La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1951 | No 44

La Campagne de souscription accueillie avec un enthousiasme de bon augure



S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta, remet un don de $550 au P. F. Thibault, o.m.i., en faveur de la souscription du Collège Saint-Jean.

Nouvelles brèves

TOKIO. — Les lettres des missionnaires de Chine restent volontairement optimistes. Mais la situation demeure tragique. "Je savais bien que c'était terrible, mais pas à ce joint!" confessait un jeune chinois rentré dans son pays. "Le temps de Robespierre" est la formule qui fait le mieux comprendre, par comparaison avec la Révolution française. On assiste à une vague de massacres destinés à éliminer les éléments réactionnaires. Plus encore que la suppression brutale, la méthode qui consiste à avilir les ennemis est chère au régime. Contre l'Eglise, la campagne de calomnies se développe. Le nombre des prêtres et des évêques emprisonnés dépasse la centaine. Progressivement les Missions sont dépossédées de leurs écoles.

OTTAWA. — Des porte-parole du gouvernement ont déclaré qu'il n'était pas question de relâcher les contrôles sur les ventes d'automobile. Ils ont cependant laissé entendre que le gouvernement aiderait les employés des usines de Windsor, qui ont été congédiés, à la suite d'un fléchissement dans les ventes d'autos, à se trouver un emploi.

LONDRES. — Une enquête est en cours sur les causes des six incendies qui se sont déclarés pendant ces derniers mois dans les hangars de l'aéroport de Londres et qui ont provoqué des dégâts évalués à plusieurs milliers de livres. Des précautions exceptionnelles ont été prises pour surveiller les personnes pénétrant dans l'enceinte des hangars.

OTTAWA. — Son Exc. Mgr. Philippe Pocock, évêque de Saskatoon, a été promu par Sa Sainteté le Pape Pie XII, archevêque coadjuteur avec droit de succession de l'archidiocèse de Winnipeg, Manitoba, dont il est administrateur apostolique avec tous les pouvoirs d'évêque résidentiel. Cette communication a été donnée par Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada. Le nouvel archevêque âgé de 45 ans, succède au regretté archevêque Murray, décédé à Montréal, le 3 juin dernier.

ANCHORAGE, Alaska. — Un autre C-47 de l'aviation américaine est disparu en Alaska. Quatre passagers seraient à bord. Cet avion était à la recherche d'un autre avion tombé plus tôt et transportait 10 hommes. Ces derniers accidents sont les huitième et neuvième d'une désastreuse série qui aurait fait 85 morts ou disparus depuis six semaines.

OTTAWA. — Le Canada a protesté auprès des Etats-Unis au sujet du nouvel embargo sur les importations de produits laitiers. Ottawa accuse Washington de violer ainsi les accords commerciaux de Genève et de menacer de porter "un coup immédiat" au commerce entre les deux pays.

Directeurs paroissiaux

Liste complétée à date

Voici les plus récentes nominations de directeurs paroissiaux faites à l'occasion de la Campagne de Souscription. Cette nouvelle liste complète celle publiée dans La Survivance du mercredi 12 septembre:

1. Diocèse de Saint-Paul

4.—M-1. **Holyoke:** MM. Arthur Roy et Benoît Vachon.
12.—**Plamondon:** MM. Ephrem Côté, Adolphe Bossé.
12.—M-1. **Egg Lake:** M. Armand Lebeuf.
13.—**Lac-La-Biche:** MM. J.-B. Bouvier, Chas Le Bas.
15.—M-1. **Donatville:** M. Aimé Rocheleau.
12.—M-2. **Venice:** M. A. Gingras.
16.—**Breynat:** M. Edmond Primeau.
19.—M-1. **Avenir:** MM. Léon Plamondon, Albert Plamondon.

2. Vicariat de Grouard

4.—M-1. **Marie-Reine:** MM. Walter Ethier, J.-P. Tremblay.
39.—M-1. **St-Marcel.** MM. Ralph Boehm, William Côté.

AVIS IMPORTANT

En raison de l'état d'urgence dans lequel se trouvent les cultivateurs dans la région située immédiatement au nord d'Edmonton, laquelle comprend les paroisses de Morinville, Legal, Picardville, Vimy, les directeurs de la campagne de souscription, à la demande des curés de ces paroisses, ont permis de retarder la période de sollicitation jusqu'au 7 octobre.

Lorsque les récoltes seront assurées dans cette région on se mettra sans tarder à la sollicitation des souscriptions en faveur du Collège Saint-Jean.

REUNIONS DE RAPPORT

Dans les villes et dans les gros villages, une première réunion de rapport devra avoir lieu le **mercredi, 26 septembre. Le lendemain,** ces rapports seront envoyés au bureau central de la campagne.

Le **dimanche, 30 septembre,** une deuxième réunion de rapport permettra de signaler les souscripteurs éventuels qui n'auront pas été sollicités et on s'efforcera de terminer la sollicitation le 1er octobre. Le lendemain on enverra les seconds rapports au bureau central.

Affiches de la Campagne

On a affiché des panneaux-réclame de la campagne dans les vestibules des églises, salles de clubs et salles paroissiales de nos diocèses. Ces affiches nous rappelleront sans cesse le but de notre entreprise. On y lit les principaux points du programme et la devise: "Prions, luttons, donnons!" et le slogan: "Donnons notre large part".

En effet, nous devons prier pour le succès de la campagne, travailler généreusement comme travailleurs bénévoles et donner dans la mesure indiquée par notre "large part".

Ainsi nous avons tous un rôle à jouer durant la présente campagne: si nous ne pouvons y travailler, collaborer activement, nous devons prier et donner tout de même.

Recevons bien les solliciteurs

Les chefs tant laïques qu'ecclésiastiques ainsi que les directeurs généraux de la campagne de souscription en faveur du Collège Saint-Jean, des oeuvres diocésaines de Grouard et de la radio-française, ont exprimé le ferme espoir que tous les solliciteurs seront bien acceuillis dans toutes les familles canadiennes-françaises de l'Alberta.

Groupés en équipes, les solliciteurs bénévoles de notre campagne, forment un véritable contingent, une phalange de 1000 fantassins. Le 23 septembre, ils se mettent tous en marche pour frapper à la porte de presque tous les foyers franco-albertains des diocèses d'Edmonton, de Grouard et de Saint-Paul. C'est là, de la véritable action catholique, qui est, comme l'on sait, l'action du laïcat sur le milieu sous la direction de l'épiscopat. Or, c'est précisément ce que les solliciteurs font. Ils agissent sur leur milieu sous la direction de S. E. Mgr J.-H. MacDonald, de S. E. Mgr H. Routhier, o.m.i., de S. E. Mgr M. Baudoux, qui ont endossé de tout coeur notre campagne et en sont devenus les protecteurs insignes.

C'est pourquoi il est inconcevable que tous ceux qui ont sacrifié si généreusement leur temps et leur énergie ne soient pas partout l'objet d'un chaleureux accueil.

DONS SPECIAUX

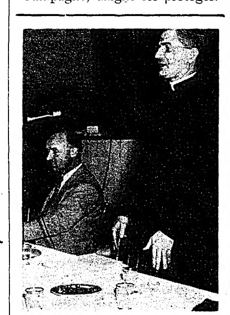
Les montants versés en faveur de la campagne de souscription en faveur du Collège Saint-Jean, comme dons spéciaux faits avant la période officielle de sollicitation, accusent, à date, un total de $5,669.00.

Les dons les plus récents sont les suivants:

M. Ferdinand Groleau, Edm.	$300.00
M. T.-H. Groleau, Edmonton	300.00
M. T.-J. LaFlèche, Edmonton	350.00
Msgr S. Loranger (versement partiel)	100.00
RR. SS. Grises de l'Hôpital de St-Paul, Alberta	50.00
S. E. Mgr M. Baudoux, Evêque de St-Paul	550.00
M. H. Maisonneuve, Donnelly	500.00

Le Collège Saint-Jean, Edmonton, désire exprimer ses remerciements et ses félicitations à ses généreux bienfaiteurs.

Que Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne de notre Campagne, daigne les protéger.



Le R. P. G. Laviolette, o.m.i., organisateur de la campagne de souscription du Collège Saint-Jean.

Onze membres de la même famille en religion

New-York. — Une même famille aux Etats-Unis compte onze de ses membres dans la vie religieuse. Deux d'entre eux recevaient récemment l'ordination sacerdotale dans l'Ordre des Pères Franciscains. Ce sont les frères jumeaux Frank et Philip Windolph, de Humphrey, Nebraska (Etats-Unis). Trois frères Windolph étaient déjà prêtres depuis quelques années et six sont religieuses.



Invités d'honneur au dîner-assemblée de Saint-Paul, Alberta, le dimanche 16 septembre. On remarque de gauche à droite: R. P. F. Thibault, o.m.i., S. Exc. Mgr Baudoux, Dr G. Ayotte, MM. André Déchêne, J.-W. Beaudry, et le R. P. G. Laviolette, o.m.i.

Grand succès des réunions diocésaines

Dîner-assemblée à Falher

Toutes les paroisses représentées

Mgr Routhier souligne la nécessité de l'éducation universitaire

Mercredi, le 12 septembre, à 8h. p.m., avait lieu à Falher, à l'hôtel Adanac, le deuxième dîner-assemblée à l'occasion de la campagne de souscription du Collège Saint-Jean d'Edmonton. Un grand nombre d'invités d'honneur, de directeurs et de co-directeurs de la région IV (Vicariat de Grouard) répondaient à l'appel.

S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., récita le bénédicité et la prière pour le Pape après que le R. P. Thibault, directeur de la campagne, eut invité tous ceux qui étaient présents à se lever.

Après le service principal, S. E. Mgr H. Routhier demanda au R. P. C. Desrochers, o.m.i., co-directeur diocésain, de porter le toast au Souverain Pontife.

M. Paul Sicotte, co-directeur diocésain, fut aussi invité par S. E. Mgr Routhier, à porter le toast à Sa Majesté après le service du dessert et du café.

"Nous les fidèles de langue française du Vicariat de Grouard, dit M. Sicotte, trouvons ainsi une occasion unique de témoigner hautement de la sincérité de notre foi, de prouver notre amour de Dieu et de montrer notre confiance en sa divine Mère sous le patronage de laquelle nous avons placé notre entreprise. Nous sommes unis d'esprit aux directeurs paroissiaux de l'Archidiocèse d'Edmonton et du diocèse de Saint-Paul qui se réuniront à leur tour, sous la présidence de leurs Evêques respectifs, au cours de cette semaine. Je puis vous affirmer sincèrement que j'ai confiance que vous remplirez tous, chers compatriotes, votre tâche avec un grand enthousiasme."

Et il continue en ces termes: "Cette campagne de souscription devra rallier tous les Canadiens français de la province; tous doivent se rendre compte de l'urgence de la tâche à accomplir. Si nous voulons donner à nos enfants toutes les facilités nécessaires pour qu'ils obtiennent une éducation supérieure, si nous voulons former les chefs dont nous avons absolument besoin pour notre survivance religieuse et nationale, il nous incombe de faire un grand effort et de collaborer entièrement avec les directeurs et le personnel du Collège Saint-Jean qui lui, a fait dans le passé et continuera de faire de grands sacrifices de temps et d'argent pour l'avantage de notre population. Vous manifestez ce soir à S. E. Mgr H. Routhier aussi bien qu'aux organisateurs de la campagne que vous êtes vraiment loyaux envers l'Eglise et votre race." Et M. Sicotte fit l'appel nominal de tous les directeurs et co-directeurs de la campagne présents.

Sur invitation de M. Sicotte, le R. P. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean, exposa le programme de la campagne de souscription en ce qui concerne les objectifs du Collège Saint-Jean.

Le gérant de CHFA, M. Gallant, invité par M. Sicotte à adresser la parole à l'audience, narrait en quelques mots, l'histoire de la radio-française en Alberta. "Nous Canadiens français de l'Alberta, dit-il, avons une dette d'honneur et de reconnaissance à l'égard des pionniers de la première heure. Délégation après délégation se rendit dans la capitale afin de lutter pour la conservation de notre langue. Ils ont connu la lutte et méritent notre admiration," ajouta le conférencier. Puis il justifie les objections qui surgissent de part et d'autre en ce qui se rapporte à l'administration du poste de radio. M. Gallant énumère les différentes dates importantes de l'histoire: "La population canadienne-française a toujours fait honneur, dit-il. Au déclin de l'année 1948, on nous annonçait notre permis de construire et au début de 1949, on construisait le poste. Le 20 novembre 1949, nous avons le grand plaisir d'entendre pour la première fois, LA VOIX FRANÇAISE sur les ondes de l'Alberta. C'est en ce jour mémorable que l'on vit les larmes couler par ceux qui avaient lutté et par ceux même qui refusaient de croire que ce rêve ne se réaliserait jamais."

Après avoir énuméré les souscriptions faites au cours des dernières années et l'usage de cet argent, M. Gallant ajoute: "Nous avons l'espoir d'éteindre par la souscription du Collège Saint-Jean, la dette du poste de radio."

Le F. P. Alfred Bouchard, o.m.i., invité par M. Sicotte à dire quelques mots à l'auditoire, remercie M. Gallant et l'encourage à demeurer optimiste en lui donnant l'exemple du poste du Manitoba qui lui aussi a connu des moments sombres, mais qui aujourd'hui est la fierté des Canadiens français de la province.

Le Père Bouchard compare cette campagne à celle du Collège Notre-Dame de la Paix qui fut lancée à Montréal.

"Nous sommes simplement chargés par Dieu et l'autorité de nos Evêques, dit-il, de rappeler aux nôtres leur devoir vis-à-vis des causes qui leur sont très chères et c'est ainsi, ajouta l'orateur, que je proteste contre ce titre de quêteur qui est un titre glorieux."

"Nous avons à obtenir un objectif et qu'est-ce qu'il faut pour l'obtenir, continua le P. Bouchard? Il faut le secours d'en-Haut. . . Car, tous ceux de qui on attend, bien souvent ne donnent pas. . . C'est par la prière qu'on obtient la réussite. Pour réussir il faut du courage. Il faut être convaincu. Il faut y mettre de l'enthousiasme et si vous voulez le communiquer à vos collaborateurs, il faut commencer par en avoir. Alors on réussit infailliblement.

"Préparez l'atmosphère psychologique de celui qu'on va voir — son client, mentionna le R. P. Bouchard. Soyez habile, psychologique et de la sorte il est sûr qu'on va faire un succès. Prions, travaillons, soyons des convaincus et le succès de la campagne est assuré, dit le P. Bouchard en terminant."

S'adressant aux hôtes, M. Sicotte les pria de poser des questions au sujet de l'organisation de la campagne ou du mode de sollicitation.

Le R. P. G. Laviolette, o.m.i. s'exprima en ces termes: "Je suis honoré de la confiance que vous m'accordez et qui m'a été manifestée par les Evêques. Je tiens à vous dire que je ferai tout en mon possible pour vous faciliter la tâche au cours de cette campagne de souscription. Je suis heureux d'avoir entendu le message du P. Bouchard et de l'exhortation si chaleureuse et si précieuse qu'il fit et qui donnera aux solliciteurs la façon d'aborder les souscripteurs. L'organisateur de la campagne, le P. Laviolette, énuméra les nombreux besoins des trois diocèses et donna le programme à suivre au cours des prochaines semaines.

S. E. Mgr Routhier s'adressa ensuite éloquemment aux invités les remerciant d'être venus en si grand nombre malgré les distances à parcourir pour plusieurs d'entre eux.

"Grâce à Dieu et à la générosité de nos fidèles, le Vicariat de Grouard a toujours été fier de rencontrer son objectif chaque fois, et cette fois-ci encore nous l'atteindrons. Nous posons des jalons, ajouta Son Excellence, qui fleuriront définitivement dans un demi-siècle. Le Collège Saint-Jean deviendra une Université. Pour la plupart, nous serons alors enterrés, mais de vos fils mêmes, sortiront les universitaires de cette université. Ce que vous sèmerez aujourd'hui fleurira un jour dans un épanouissement beaucoup plus canadien que ce que nous avons pu réaliser dans le passé. N'oublions pas qu'il nous faut un idéal très élevé et il n'y a rien cependant qui aura une amplification plus considérable que ce que donnera vos deniers au cours de cette organisation."

"Nous sommes des collaborateurs dans une oeuvre totalement canadienne dans sa totalité. Le Canada est un pays bilingue et non pas un pays unilingue." S. E. Mgr Routhier mentionna quelques passages de l'Ancien Testament se rapportant à la dime de 10% des biens des Jéhovah et signale aussi la dime que les Mormons imposent à leurs fidèles dans le but de leur venir en aide. "Je sais, dit Son Excellence, que nous pouvons compter sur la loyauté de nos fidèles. Le Vicariat a bien aussi l'intention de faire sa juste part, ajouta-t-il. Nous nous engageons, malgré l'effort d'expansion du Vicariat, pour prouver notre solidarité à tous nos fidèles, de verser la somme de $1000.00."

Sur ces mots, de chaleureux applaudissements retentirent dans la salle et le R. P. C. Laroche, directeur-diocésain remercia Son Excellence et ajourna la séance.

La sollicitation commencera le 23 septembre

Réunions paroissiales préliminaires

Une véritable armée de 1,000 solliciteurs se mettra au travail le dimanche 23 septembre pour recueillir les souscriptions de la campagne lancée dans l'Archidiocèse d'Edmonton, le Diocèse de Saint-Paul et le Vicariat de Grouard.

Lorsque les solliciteurs se mettront à l'oeuvre, les fidèles seront invités par leurs curés à rester à la maison et de faire le sacrifice de leur dimanche après-midi afin de pouvoir recevoir les solliciteurs.

La période de sollicitation ne durera guère plus que huit jours; les directeurs de la campagne espèrent qu'avec la coopération de tous la plus grande partie du travail de sollicitation sera accomplie au cours de la journée du dimanche; ainsi on pourra publier sans retard à la radio, dans les pages de "La Survivance", et dans le quatrième bulletin de la campagne les résultats obtenus.

Les directeurs de la campagne avertissent tous les fidèles qu'ils ne doivent accueillir que les solliciteurs qui ont entre les mains une carte de souscription comme celle qui est publiée dans son bulletin en page 6. Les solliciteurs ne doivent s'adresser qu'à ceux dont les cartes de souscription leur auront été remises à l'occasion de la deuxième assemblée paroissiale du jeudi 20 septembre dans les villes (du 23 septembre dans les villages).

Assemblées paroissiales

A l'occasion de la première assemblée paroissiale les directeurs paroissiaux déjà nommés ont enrôlé un grand nombre de solliciteurs et ils ont reçu les instructions nécessaires pour mener la campagne à bonne fin dans leurs paroisses respectives.

A la deuxième assemblée paroissiale les solliciteurs ont vérifié les listes de souscripteurs éventuels et ils se sont partagé les cartes de souscription se préparant ainsi immédiatement à l'ouverture de la sollicitation dans toutes les paroisses et missions des trois diocèses.

Dîner-assemblée à Saint-Paul

75 convives y assistent

S. Exc. Mgr Baudoux insiste sur la formation classique

Sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr M. Baudoux, Evêque de Saint-Paul, avait lieu dimanche, le 16 septembre en la salle paroissiale de Saint-Paul, le dîner-assemblée du diocèse de Saint-Paul en faveur de la campagne de souscription du Collège Saint-Jean d'Edmonton.

Une fois l'assemblée ouverte par le R. P. Thibault, directeur général de la campagne, S. E. Mgr Baudoux récita le bénédicité et la prière pour le Pape. Puis un toast fut porté, en termes éloquents, au Souverain Pontife par M. l'abbé R. Lerouge, curé de Lafond, et à Sa Majesté par le docteur G. Ayotte, co-directeur diocésain.

"Nous apprécions tout particulièrement, dit le docteur Ayotte, la décision prise par S. E. Mgr Baudoux appuyé par le clergé de son diocèse, de saisir l'occasion de cette souscription pour recueillir des fonds additionnels afin d'aider nos oeuvres paroissiales. C'est avec fierté que nous entreprenons cette tâche dont les avantages se déverseront sur nos enfants et sur nos petits enfants, ajouta l'orateur. Les organisateurs de la campagne ont tout fait pour nous rendre la tâche facile. Notre campagne a été organisée sur des principes qui ont fait leur preuve tant au Canada qu'aux Etats-Unis depuis une trentaine d'années.

"J'espère, continua le docteur Ayotte, qu'après cette assemblée, vous retournerez dans vos paroisses bien convaincus de la grandeur du rôle que vous aurez à jouer et que vous pourrez communiquer aux auxiliaires paroissiaux que vous aurez choisis votre propre conviction et vo-

(Suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 19 SEPTEMBRE 1951

Comment aider notre poste

A l'occasion du dîner-assemblée diocésain tenu à Saint-Paul dimanche soir dernier, le 16 septembre, Maître André Déchène, un des directeurs de Radio-Edmonton, prononçait une allocution dans laquelle il exposait les besoins pressants de notre poste CHFA.

Au cours de cette allocution Me Déchène soulignait de manière éloquente les services rendus par le poste à la cause française en Alberta.

Nous nous permettons de citer en guise d'éditorial les passages les plus significatifs de l'allocution de Me Déchène.

En remerciant les directeurs de la souscription d'avoir fait une si belle part à la radio française dans l'Alberta, il affirme:

"C'est un témoignage de plus ajouté à tant d'autres, de l'importance de la radio française dans la vie culturelle et religieuse de notre population, et venant de la part de nos évêques, de nos chefs religieux, je crois pouvoir dire qu'il souligne de nouveau les services que notre poste peut rendre à notre mère, la Sainte Eglise, non seulement par les programmes d'ordre religieux qu'il transmet sur ses ondes, mais surtout en contribuant à préserver notre langue et notre culture françaises, qui pour nous, sont liées si intimement à notre religion.

"Son Excellence, Mgr Baudoux est connu d'un bout à l'autre de notre pays comme le premier et le plus grand apôtre et apologiste de Radio-Ouest Française. Il a dévoué une forte proportion de sa vie sacerdotale et consacré ses grands talents à cette oeuvre qu'il croit, à si juste titre, de première importance pour nous dans les provinces minoritaires de l'Ouest. Il doit être fier aujourd'hui de voir son oeuvre couronnée de succès dans deux provinces et la troisième, celle peut-être, qu'il chérit le plus parce qu'il a vécu plus longtemps, à la veille, à son tour, de posséder non pas un, mais deux postes radiophoniques, pour propager le français et le catholicisme partout où nos compatriotes sont groupés en nombres suffisants. Nos adversaires d'autrefois, qui s'opposaient à l'octroi de nos permis pour causes de religion étaient avertis et réalisaient bien l'importance religieuse de l'oeuvre préconisée. Monseigneur, je vous prie d'accepter de la part de Radio-Edmonton Limitée nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance pour la contribution essentielle que vous avez donnée à l'oeuvre, que nous, vos successeurs, n'avons qu'à continuer pour en tirer tout le bien que vous en attendiez."

Pour assurer non seulement notre survivance mais notre plein épanouissement religieux, national et culturel dans notre province d'Alberta, nous avons besoin et du collège classique et de la radio. Ce sont là deux oeuvres complémentaires qui seront appelées pour toujours à se supporter mutuellement. Malgré les sacrifices financiers faits par la population canadienne-française de l'Alberta au cours de souscriptions précédentes durant lesquelles $130,000 ont été donnés de grand coeur, il reste encore une somme assez importante à verser pour dégrever notre poste CHFA d'une dette onéreuse. Tous sont donc invités à faire un dernier effort et à montrer une fois de plus à tous leurs compatriotes de langue française au Canada qu'ils veulent vraiment survivre, s'accroître et s'épanouir dans leur province.

En terminant son allocution Maître Déchène indique les moyens pratiques qui sont à notre disposition pour aider CHFA. D'abord, dit-il, "écoutez-le et faites-le écouter. Notre valeur commerciale ne s'établira fermement auprès des commanditaires qu'en autant que nous pourrons les convaincre du fait que notre auditoire nous écoute. Deuxièmement, on vous a souvent répété cette vérité que la valeur de l'annonce est de beaucoup augmentée quand le commanditaire sait définitivement qu'il doit notre patronage aux annonces qu'il fait passer sur nos ondes. Il est important d'encourager nos commanditaires, mais encore plus important de leur faire savoir.

"Un grand nombre de vous êtes les représentants ou d'importants clients de compagnies qui devraient annoncer chez nous. Si nos commerçants, nos agents, faisaient savoir aux maisons chez qui ils font affaire qu'il est dans leur intérêt d'annoncer à CHFA nous verrions vite une augmentation de notre volume d'affaires."

"Un quatrième moyen d'aider notre poste: que nos commerçants et hommes d'affaires se servent de nos ondes françaises pour faire connaître leur commerce et leurs produits, sûrs de l'appui de leurs voisins et clients de langue française."

Nous sommes assurés qu'avec un peu de réflexion et de bonne volonté, nos compatriotes de langue française pourraient suivre à la lettre ces recommandations d'ordre très pratique et qu'ainsi, ayant contribué de cette manière au plein rendement du poste CHFA, ils en augmenteront sensiblement le volume d'affaire permettant ainsi au poste à se suffire à lui-même dans un avenir rapproché.

En lisant les journaux

L'établissement rural

"On ne saurait appliquer une politique familiale efficace au Canada français, dit M. Chaloult, sans maintenir un juste équilibre entre l'agriculture et l'industrie. C'est pourquoi il importe d'enrayer à tout prix l'émigration rurale qui menace gravement la croissance de notre peuple.

"Faut-il rappeler combien l'agriculture favorise l'épanouissement de la famille et combien la famille elle-même contribue au rendement et à la stabilité de l'agriculture? La famille et la terre s'appellent mutuellement; elles sont le complément l'une de l'autre. . .

"La vie à la campagne, l'expérience le démontre tous les jours, est une source de moralité et de fécondité. C'est au contact de la nature et de son Créateur que nos pères ont acquis et conservé ces vertus éminentes qui leur ont permis, en dépit de cruelles épreuves, de garder leur caractère propre et de se multiplier. Nos vocations religieuses se recrutent d'ordinaire dans nos grandes familles que protège la vie rurale. La campagne assure la stabilité et l'ordre social; nos habitants qui vivent heureux sur leur terre ne deviendront jamais des communistes. Bref, la campagne est un milieu particulièrement propice aux Canadiens d'origine française. . .

"Notre population rurale hélas! s'est transformée en population urbaine. Vers 1870, nos Québecois vivaient sur la terre dans une proportion de 80%; aujourd'hui il n'en reste pas 25%. Notre province est devenue la plus industrialisée au Canada. Pourtant la terre reste la sauvegarde de nos familles, l'espoir de notre libération économique.

"Comment expliquer ces dangereuses migrations? Par l'impuissance de nos cultivateurs à établir leurs fils. . ."

René Chaloult

La campagne doit rester religieuse

JEUNESSE RURALE: — La campagne sera religieuse ou elle continuera à se dépeupler! . . . Pour remuer le sol, lui confier le grain destiné à germer, pour récolter les fruits de la semence, mais quoi faut-il être des catholiques; faut-il avoir une âme religieuse? L'attachement au sol, à la campagne est plus une question d'âme qu'un problème matériel. Pour vivre et demeurer à la campagne, il faut une âme armée de patience, d'amour du travail, d'amour du sacrifice.

Oui, il en faut de la patience au rural pour se plier aux exigences de la terre, "se résigner au cycle des saisons, pour marcher selon la cadence de la vie". Sans patience, on ne peut rester dans le milieu rural.

La terre donne à qui lui donne son coeur. Il faut aimer le travail de la terre et s'y livrer, il faut connaître et savoir apprécier la véritable échelle de valeur. On aimera le travail de la terre à condition que l'on apprécie plus la valeur de l'homme que celle de l'argent: la terre produit des familles, des hommes avant tout, elle ne fait pas d'argent.

Seules les personnes qui auront l'esprit de sacrifice resteront rivées au sol. . . Pour vivre dans le milieu rural, il faudra renoncer à beaucoup de plaisirs souvent même légitimes. Sacrifice d'économie, d'épargne, voilà les exigences de la campagne envers ses habitants.

Où puiser ces qualités essentielles au rural? Dans sa foi, dans sa religion, dans la religion catholique. A mesure que l'on se paganise, l'on se matérialise, l'on fuit par le fait même le travail qui exige de l'effort, des fatigues et des peines; de plus en plus l'on devient sensible à l'attirance des aises, des réjouissances, des fêtes qui sont peu fréquentes à la campagne. L'attrait du plaisir, la soif de l'immédiat tuent une à une les vertus essentielles à l'âme du rural. L'âme de moins en moins religieuse ne peut plus vivre dans une atmosphère qui exige d'elle à chaque instant les vertus qu'elle n'a pas. . . On s'évade!. . .

Pour jeter l'étincelle du feu divin dans l'âme de ses petits, la maman doit entretenir ce feu en elle-même; jeune fille, elle a dû s'appliquer à le rendre brûlant. . .. On ne s'improvise pas éducatrice du jour au lendemain. Si, jeune fille, l'on ne forme pas tout son être pour répondre aux responsabilités qu'exige de nous notre titre de "femme rurale", notre descendance ne sera que médiocre.

Jeunes rurales, soyons des femmes énergiques, des femmes capables de sacrifice et de labeur, des femmes avides d'apostolat et nous garderons à la campagne son caractère qui lui permettra de vivre!

Gaëtane GAREAU.

Le don par excellence

Propager la vérité, quelle noble mission! Quand un homme a donné à ses frères son bien, la terre qu'il a sous ses pieds, c'est beaucoup; pourtant, c'est le don d'une chose étrangère à lui. Qu'il donne son coeur, c'est davantagge; mais ce coeur, tout précieux qu'il soit, c'est le don d'une chose changeante et mortelle. Un jour viendra qu'il ne pourra plus faire même le mouvement qui est nécessaire pour donner.

Or, il y a dans l'homme quelque chose qui, tout en étant lui-même, est plus que lui, qui ne passe, qui ne change, qui ne meurt, que dis-je, qui est plus qu'immortel, qui est éternel: c'est la vérité. Tandis ue tout s'altère en nous, même les sentiments du coeur et les facultés de l'âme, la vérité. Tandis que tout s'altère en nous, même donnant aux autres, nous leur donnons quelque chose qui nous survit à nous-mêmes, qui survit à toute mort, qui fleurit dans les tombeaux, qui se pare des siècles comme de grâces survenues à la jeunesse de son éternité. C'est pourquoi le don de cette partie de nous-mêmes est le don de soi par excellence et la première charité.

LACORDAIRE.

Sa Sainteté Pie X et la guerre

"Tandis que l'Europe presque entière est entraînée dans la tourmente d'une guerre extrêmement funeste, dont personne ne peut envisager les périls, les massacres et les conséquences, sans se sentir oppressé par la douleur et par l'épouvante, Nous ne pouvons pas ne pas Nous sentir l'âme déchirée par la plus poignante douleur pour le salut et pour la vie de tant d'individus et de peuples. . . Tout commande de tourner les esprits vers le Christ, afin qu'Il écarte les sinistres lueurs de la guerre et qu'Il inspire aux chefs des nations de former des pensées de paix et non des pensées d'affliction."

Sa Sainteté Pie X.

Franco a libéré son pays du communisme

Pourquoi a-t-il accepté l'aide de l'Allemagne et de l'Italie lors de la guerre civile d'Espagne? — Finira-t-on par comprendre le grand service qu'il a rendu à l'Europe?

En 1936, dans une conversation avec le représentant du journal **La Croix**, de Paris, le cardinal-archevêque de Tolère, Espagne, affirmait: "C'est contre les ennemis de notre foi, contre la barbarie moscovite, la plus redoutable parce qu'elle tend à se répandre sur le monde, que nos enfants se battent."

En 1920, au congrès du Komintern, Lénine disait: "J'affirme — et l'histoire me donnera raison — que le deuxième pays de dictature soviétique en Europe sera bien l'Espagne." Ce qui s'est passé en Espagne, de 1936 à 1939, a été la conséquence d'un travail d'organisation révolutionnaire sur l'inspiration de Moscou. Au mois de novembre 1934, l'Internationale communiste, organe du Komintern, prenait plaisir à affirmer: "Proche est le combat révolutionnaire. La tâche de notre parti consiste, par une lutte incessante, inlassable et multiforme, à empêcher les vainqueurs de l'heure d'affermir leur pouvoir. La tâche de notre parti consiste à accélérer le regroupement de forces nécessaire pour que la révolution soit victorieuse dans la nouvelle et prochaine montée de la vague révolutionnaire. La tâche des partis communistes de tous les pays consiste à déclencher l'action internationale de la solidarité prolétarienne, en pleine liaison avec l'héroïque prolétariat espagnol." Et le délégué espagnol Ventura s'écriait, lors d'une séance du congrès mondial du communisme international, le 2 août 1935: "Sous la lumière de Lénine et de Staline, nous irons à la victoire."

Le 6 février 1936, Alvarez del Vayo, dans un discours prononcé à Madrid, se faisait l'écho du Parti communiste espagnol: "Nous devons dire aux prolétaires qu'une fois le chemin ouvert, nous devons continuer en avant jusqu'à ce que s'élève sur les ruines de la société capitale une nouvelle société progressiste comme celle qui s'est déjà élevée dans la sixième partie du monde, c'est-à-dire dans l'Union soviétique."

C'est contre la révolution communiste que Franco a combattu et dans cette lutte pour la libération de son pays, il y a un événement qu'on a exploité à la limite pour discréditer le chef des armées nationalistes, à savoir l'acceptation du secours allemand et italien. A une question que je lui posais moi-même à ce sujet, lors d'une entrevue à Burgos, en 1938, le généralissime Franco répondait: "Nous avons accepté l'offre de l'Allemagne et de l'Italie parce que nous étions pris à la gorge et parce que le communisme international organisait des brigades en vue de donner le coup décisif."

En effet, le 21 juillet 1937, à une réunion tenue à Moscou, puis à une seconde à Prague, la résolution suivante fut adoptée par le Komintern: "La formation d'une brigade de cinq mille hommes, recrutés dans la classe ouvrière, qui disposera d'un groupe d'aviateurs et de tout l'armement nécessaire pour combattre en tant qu'unité indépendante." Puis les différents pays furent appelés à fournir leur brigade communiste. L'initiative de la formation de ces unités fut prise, en 1937, par deux hommes, Georges Dimitrof, secrétaire général du Komintern, et par le français André Marty. Le conseiller politique des Brigades internationales fut Klement Gottwald, secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque et premier ministre actuel de la Tchécoslovaquie; le conseiller d'organisation n'était autre que Luigi Longo Gallo, vice-secrétaire du Parti communiste italien. Parmi les Yougoslaves, le premier poste fut occupé par Joseph Broz (Tito), l'agent de liaison principal entre l'état-major des Brigades internationales et le Komintern de Moscou, Ladislas Rajk, chef adjoint d'information à l'état-major des Brigades, est maintenant ministre de l'Intérieur de Hongrie. Les Etats-Unis ont eu leur brigade appelée le Bataillon Linconl; le Canada, son Bataillon Mackenzie-Papineau. Les cartes d'inscription à ce dernier bataillon étaient signées par Tim Buck, alors secrétaire du Parti communiste canadien.

Voilà les cadres de la formidable machine révolutionnaire que Moscou, de connivence avec les partis communistes du monde entier, a lancée contre les armées de Franco. Et on fait à Franco un crime d'avoir accepté l'aide de l'Allemagne et de l'Italie car, affirme-t-on, il ne pouvait recevoir cette assistance sans partager, par le fait même, les idées et les ambitions d'Hitler et de Mussolini. Manière simpliste de trancher la question!

Sait-on, d'autre part, que l'Allemagne et l'Italie mesuraient avec calcul le renfort offert à Franco. Dans le procès-verbal de la conférence tenue à Berlin, le 5 novembre 1937, et à laquelle assistaient Hitler, Goering, Von Neurath, le maréchal Blomberg, le général Fritsch et l'amiral Reader, nous lisons: "Du point de vue allemand, une victoire cent pour cent de Franco n'est pas désirable. Nous avons tout intérêt à la continuation de la guerre et au maintien de la tension en Méditerranée. Cependant une consolidation des positions italiennes dans les îles Baléares ne peut être tolérée ni par la France, ni par l'Angleterre et pourrait conduire à une guerre contre l'Italie. Dans ce cas l'Espagne si elle tombait totalement dans les mains de Franco, y participerait au côté des ennemis de l'Italie. Au vu du rapport fait par le Fuhrer, le général Goering considère qu'il faut penser de manière impérative à une réduction ou à l'abandon de notre aide militaire en Espagne. Le Fuhrer est d'accord avec lui." Cette citation est tirée du document 386, vol. 111, pages 303 et 305; document officiel présenté au procès de Nuremberg.

Franco partageait si peu l'idéal d'Hitler qu'il s'opposa à ce dernier quand il voulut traverser les Pyrénées aves son armée et descendre vers Gibraltar. Le chef de l'Etat espagnol rendit, à cette occasion, un service de premier ordre aux Alliés; dans une lettre écrite à Mussolini le 30 décembre 1940, Hitler déplore l'attitude de Franco, car "nous avions, affirme-t-il, terminé les préparatifs pour franchir la frontière espagnole le 10 janvier et attaquer Gibraltar."

Franco a toujours eu en vue le salut de sa patrie et il a concentré tous ses efforts à vaincre la coalition communiste dont le but était de former un puissant front populaire France-Espagne et, par le fait même, de dominer l'Europe. Mais plusieurs pour qui le caractère catholique du chef espagnol est un épouvantail, comprendront le grand service que Franco a rendu à l'Europe lorsque les événements, se précisant de plus en plus, réclameront sa présence dans les rangs des pays alliés.

Dans un prochain article, nous exposerons la politique et les principes de Franco.

Gustave SAUVE, o.m.i.

LES LETTRES

Rochambeau, libérateur de l'Amérique

Dans la partie est de la place du Caroussel, à Paris, se dresse la statue équestre de La Fayette, oeuvre du sculpteur F.-W. Bartlett. Elle fut offerte à la France par les enfants des Etats-Unis, en 1900. La statue est de bronze. Pour une raison ou une autre, les Allemands ne l'envoyèrent pas à la fonte, pendant la dernière guère. La Fayette est resté le héros français de la révolution américaine, l'un des premiers officiers de son pays à se mettre au service du général Washington, chef des insurgents des colonies britanniques de l'Amérique du Nord. En certains milieux, on l'appelle même le libérateur de l'Amérique. Son buste en marbre, par Houdon, occupe une place d'honneur au capitol de la Virginie, à Richmond. La Fayette était ardent, brave jusqu'à la témérité, le premier à la bataille, mais il manquait de pondération et, disons le mot, de jugement. Il laissa passer maintes occasions de se taire et il n'était pas sans opportunisme, manifestant un talent marqué pour tirer la couverture de son côté, sans se trop préoccuper des conséquences possibles pour autrui. Il était de son temps, courtisan empanaché qui attendait des faveurs de Versailles, et rêvait de se couvrir de gloire pour les obtenir. Par son goût des idées nouvelles, de la liberté, de la démocratie, il contribua aussi en France, de loin plutôt que de près, à l'orientation des esprits vers la révolution. Il était jeune, bouillant, remuant, apte à faire flèche de tout bois. Malgré son entregent et ses qualités, il ne fut pas le Français qui joua le principal rôle dans la guerre de l'indépendance aux Etats-Unis.

* * *

Cet homme fut le marquis de Rochambeau, commandant en chef de l'armée dépêchée en Amérique par Louis XVI, bien plus que lui. Assez oublié aujourd'hui, Rochambeau était un soldat de carrière qui s'était distingué dans maintes campagnes continentales, fuyait Versailles et le monde des courtisans, manifestait en toutes choses le gros bon sens du paysan qu'il était resté. Originaire de Vendôme, on l'avait d'abord destiné aux ordres. Il était même avancé dans ses études théologiques, quand la mort inopinée de son frère aîné l'amena à troquer la robe contre l'épée. Il avait plus de cinquante ans, et se préoccupait de l'Amérique comme de sa première chemise, quand il se vit confier le commandement des troupes françaises, envoyées à la rescousse de Washington. Il avait avec lui, comme seconds, le compte Charles de Lameth, le comte Mathieu, de Dumas, Lynch l'Irlandais, petit-fils de Montesquieu, Roger de Damas, le suédois Axel de Fersen, féal de Marie-Antoinette, et aussi le fameux duc de Lauzun, soldat avantureux et amoureux célèbre, qui devait finir sous le couperet de la guillotine. Débarquant en Amérique, Rochambeau y cantonna d'abord ses troupes dans le Rhode-Island, où elles se retranchèrent et passèrent de longs mois à attendre les événements. Attaché déjà au quartier général de Washington, Lafayette arriva en trombe auprès de Rochambeau et lui conseilla de passer sans délai à l'action, lui représentant la nécessité de prendre New-York. Le vieil officier l'écouta, ne s'énerva point, lui fit comprendre qu'il serait malhabile d'aller trop vite, qu'il n'entreprendrait rien avant consultation avec Washington, puis il lui écrivit une lettre pleine de dignité et de mesure, où il lui disait ni plus ni moins, mais en termes polis, de se mêler de ses affaires.

* * *

Washington lui-même croyait que la prise de New-York, alors aux mains des Anglais, était de prime importance, mais Rochambeau se montra d'autre avis. Après avoir examiné la situation, s'appuyant sur son expérience de miltaire, il conseilla plutôt un mouvement de troupes vers la Virginie. Le général américain mit du temps à se rallier à cette idée, se rendit à la fin, joignit ses forces à celles du noble français. Ensemble, ils firent mine d'attaquer New-York, pour y amuser la garnison britannique, pendant que le gros de leurs troupes se dirigeait vers Yorktown. La place paraissait imprenable, mais Rochambeau manoeuvra tant et si bien, dirigeant lui-même les opérations, que le commandant anglais, lord Cornwallis, capitula après un siège de moins de trois semaines. Dès lors, les derniers fidèles de Sa Majesté britannique purent se considérer comme battus. Les victoires américaines se succédèrent et Rochambeau repartit pour la France, le 8 janvier 1783. Dans son pays, il continua de servir, à des postes honorifiques et d'autres, partageant son temps entre les devoirs de ses fonctions et de longs séjours auprès de sa famille. Il fut arrêté pendant la révolution, accusé de conspiration contre la sûreté et la liberté du peuple, mais l'on ne put produire de preuves contre lui. S'il échappa à l'échafaud, il le dut surtout à la fin de la Terreur. Il passa cependant plus de six mois en prison. Il était maréchal de France et il avait 68 ans. Il mourut finalement dans le château qui l'avait vu naître, le 12 mai 1807, à 82 ans, d'asthme et d'un coeur qui n'en pouvaia plus de fatigue. Une excellente biographie de **Rochambeau, libérateur de l'Amérique,** est celle de Maurice-Ch. Renard, qui vient de paraître à Paris. (1). Un livre à avoir.

(1) Fasquelle Editeurs.

L'Illettré

ROMAN

L'ombre sur les ailes

par Roselyne d'Avranche

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Un bourdonnement guère plus fort qu'une chanson d'abeille descend du ciel clair, pénètre par la fenêtre en même temps qu'un rayon de soleil et tout de suite emplit la pièce de son harmonieuse musique. Luc Tellier, fermant le livre qu'il lisait, va jusqu'à la croisée et du regard cherche l'avion très haut dans le ciel.

Assez grand et bien découplé avec des traits énergiques, des cheveux châtains bien disciplinés, un air à la fois de force et de mesure, le jeune homme présente bien l'aspect d'un sportif, d'un agissant mais son grand front de penseur, ses yeux gris profonds et vifs laissent deviner une haute intelligence, un esprit chercheur. Luc Tellier n'est pas seulement en effet un pilote de classe rompu à toutes les acrobaties, à toutes les surprises que réserve le ciel, c'est aussi un ingénieur hors ligne bien connu dans le monde des ailes.

Las de scruter l'azur éblouissant, il revient à son fauteuil.

—Bertie s'éternise là-haut, remarque-t-il. I y a plus d'une heure qu'il tourne en rond.

Son vis-à-vis lève vers lui un mince visage bronzé où le clair regard jette une note d'ardent enthousiasme.

—Est-on jamais las de voler?

Luc sourit, mi-railleur, mi-ému. C'est vrai que la passion du ciel se tient tous trois. Passion plus réfléchie chez Luc le penseur, toute teintée de scepticisme; de fantaisie chez Bertie l'instable, le gouailleur; débordante de juvénile ardeur chez Richard, le benjamin de l'équipe.

* * *

—Eh bien quoi, les copains, on roupille!

Remuant, tapageur, Bertie surgit encore vêtu de son costume de vol.

Bertie, de son vrai nom Bertrand de Saint-Izier est un type impossible à décrire: un gaillard assez grand et incroyablement maigre, une tignasse aux tons de flamme, toujours en broussaille, une tête de pince-sans-rire et tout cela en perpétuel mouvement: un vrai feu d'artifice, quoi! Il replie dans le fauteuil inoccupé sa maigre personne, croise les jambes puis, d'un ton sensationnel:

—Cent balles si vous devinez la nouvelle!

—Si tu nous offres ta galette, ironise Luc, c'est qu'il n'y a aucune chance de la gagner. Dis-nous plutôt ce qui en est.

Il rit de bon coeur.

—Pas mal trouvé. Si vous saviez, mes pauvres vieux, ce qui nous tombe sur le crâne!

—Au fait.

—J'y arrive. Depuis que Giraud a quitté l'usine le patron ne s'était pas encore décidé à engager quelqu'un; maintenant c'est fait et vous savez par qui il le remplace?

Il pose un instant, s'amusant de leur curiosité visible puis il lance, théâtral:

—Par une femme!

—Hein?

—Non!

—Absolument véridique. Je tiens l'information de l'ingénieur en chef. C'est, paraît-il, une de ses parentes.

—Est-ce qu'on la connaît, interroge Richard.

—Oui, c'est Jacqueline Berceval.

—N'a-t-elle point remporté récemment le record féminin de distance en ligne droite.

—En effet.

Tellier hoche la tête:

—Le patron devient dingo! Il s'imagine que cette célébrité va s'y retrouver ici. D'autant plus qu'il ne manque pas d'excellents pilotes. J'en connais pour ma part qui végètent faute d'un débouché sérieux et cette pimbêche qui n'a nul besoin de gagner sa vie s'amuse à leur chiper la place.

Rageur il s'est mis à marcher de long en large.

—Mais qu'est-ce qu'elle va f. . . ici, bon Dieu! conclut-il.

—La poisse!

C'est Bertie qui a répondu et le ton lugubre de la repartie les déride mais le gaillard conclut avec un petit air inquiétant:

—Sans doute se figure-t-elle trouver ici tous les égards dus à son titre mais je crois qu'on est tous d'accord pour lui donner une petite leçon d'humilité.

* * *

Crachant, soufflant, grinçant, le tortillard de province qui relie Vannes à Pontivy grignote avec persévérance les kilomètres à travers l'interminable lande bretonne. Penchée à la portière de son compartiment, Jacqueline Berceval n'accorde aucune attention au paysage, le regard fixé au loin, elle reste plongée dans les souvenirs qu'il lui est doux d'évoquer à cette heure où elle s'apprête à commencer une nouvelle phase de sa jeune existence.

Il y a quelques mois elle vivait heureuse et sans souci. La fortune de son père, riche financier de la capitale, lui permettait de consacrer temps et argent à l'aviation qui vraiment le passionnait. Une débâcle en bourse, annoncée sans ménagement au banquier, provoqua sa mort soudaine. Toute la fortune des Berceval se trouvait engloutie dans la catastrophe, il fallut vendre les biens familiaux, Jacqueline et son frère cadet se réfugièrent dans la vieille maison savoyarde, propriété des grands-parents maternels. Ils aurait pu y vivre modestement si l'adolescent n'avait entrepris de longues et coûteuses études. Il ne se plaignit point mais Jacqueline savait combien il serait peiné de quitter l'école. C'est ce qui l'incita à faire de l'aviation un métier. Son parrain, le meilleur ami de son père se trouvait être précisément ingénieur en chef aux usines Guillaumet, une des plus importantes industries aéronautiques du pays. Il lui signala la place vaquante et sur sa demande fit lui-même les démarches pour obtenir son admission en qualité de pilote d'essai.

Ce n'est pourtant pas sans appréhension que Jacqueline, ennemie de toute entrave, envisage l'avenir mais elle veut lutter pour le bonheur de ce jeune frère qu'elle a toujours protégé comme une petite maman, et puis là comme ailleurs, ne retrouvera-t-elle pas le monde des ailes. Bien sûr il lui faudra voler sur commande, montrer n'importe quel appareil mais la pensée de travailler ainsi plus directement encore à la conquête du ciel lui rend toute sa vaillance.

* * *

—Eh bien, ma petite Jacqueline, cela va marcher?

—Je l'espère, parrain.

Philippe Gray demeure un instant pensif. Il connaît Jacqueline et s'étonne de la voir si calme, si peu enthousiaste. Le travail doit cependant lui plaire. . .

—Jacqueline, sois franche, quelque chose ne va pas.

Elle hausse les épaules sans répondre; alors il insiste.

—Allons, parle.

—Vous n'y pouvez rien, parrain. Ce ne sont d'ailleurs que d'infimes détails. J'avais rêvé, voyez-vous, de retrouver ici l'amitié légendaire des gens de l'air, cette amitié née de notre commune passion du ciel, née de cette lutte que nous menons coude à coude contre les forces adverses de la nature. Je n'ai rencontré chez mes collègues que froideur, hostilité. On dirait que ma présence leur est désagréable, qu'ils se refusent à m'admettre dans leur équipe, j'ai cependant conscience d'accomplir ma tâche comme il se doit. Si vraiment je leur suis à ce point antipathique, mieux vaut peut-être que je m'en aille.

L'ingénieur rassuré éclate de rire:

—Que voilà de bien légers soucis! Si ce n'est que cela, ma pauvre enfant, rassure-toi, je connais les gaillards, sous leurs dehors caustiques ils ne sont pas mauvais. Sans doute gardent-ils quelques préjugés, il leur est dur d'admettre qu'une femme puisse les égaler mais ils finiront par reconnaître tes qualités et vous deviendrez les meilleurs amis du monde.

* * *

Un mois s'est écoulé encore.

En dépit des pronostics optimistes de l'ingénieur rien n'est changé dans le comportement des pilotes envers leur jeune collègue. Pas un jour ne s'écoule sans que Jacqueline n'ait à en souffrir. Tout lui est pénible, la froideur, l'indifférence offensante de Luc Tellier, le sourire moqueur de Richard, les sarcasmes, les boutades du terrible Bertie mais elle accomplit son travail comme si de rien n'était. Depuis qu'elle s'est rendu compte qu'il y avait là du simple parti pris, elle juge inutile de se plaindre.

A part cela elle n'est pas malheureuse ici, le travail l'intéresse prodigieusement et puis elle rentre chaque soir chez son parrain; les deux époux dont les enfants mariés sont dispersés aux quatre coins du pays se font une fête de l'avoir auprès d'eux et il est doux à Jacqueline de garder ainsi un peu de la maison dans son exil.

* * *

Railleries, boutades. . . ce serait méconnaître le trop célèbre Bertie que de croire qu'il s'en tiendrait là.

Un matin, Luc seul dans le studio réservé aux pilotes recopiait tranquillement quelques notes quand la porte s'ouvre devant un Bertie déchaîné.

—Mon vieux, cette fois on va rigoler! Tu viendras voir tantôt sur le terrain la tête de notre illustre aviatrice.

—Qu'est-ce encore que cette invention?

—Une blague, mais je t'assure qu'elle s'en souviendra.

Luc fronce les sourcils. Il possède à fond le sens de l'équité et se méfie un peu des idées de son bouillant camarade.

—N'exagère pas, hein!

—Rien de dangereux, rassure-toi. Je suis désigné pour essayer avec elle toute une série de "CELTIC". Je viens de détraquer à fond un des moteurs, jamais elle ne pourra se retrouver dans ce gâchis. Tu vois d'ici sa tête!

—Et si la direction s'en mêle?

—Pas de danger, le patron est absent, quant au vieux Gray il ne s'intéresse qu'aux essais de prototype (1). Ah! je me paie une pinte de bon sang! Fini de se donner des p'tits airs connaisseurs en vérifiant des moteurs qui tournent toujours rond.

Il est parti en riant tout seul. Luc n'a plus eu le temps de rien objecter et puis au fond, la plaisanterie reste bénigne.

Ils gagent ensemble le terrain, vêtus tous deux de leurs combinaisons de toile beige; une voiture les dépasse comme ils longent les bureaux; M. Guillaumet au volant leur adresse au passage un signe amical.

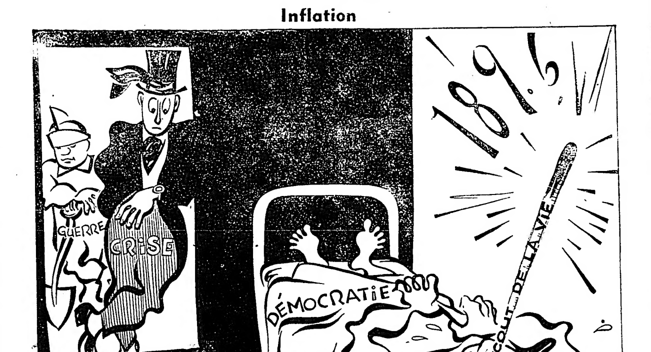
Le patron! Bertie fait la grimace. Il n'avait pas prévu ce retour précipité.

—Bast, songe-t-il, le vieux aura d'autres chats à fouetter.

(1) Premier modèle d'un appareil en construction.

(à suivre)

Inflation



Le croque-mort et le fossoyeur attendent

Le Canada joue un rôle de premier plan dans les conférences internationales

par la British United Press

Le ministre des finances, l'hon. Douglas Abbott, s'est rendu à Washington en fin de semaine pour tenter de persuader les directeurs du fonds monétaire international de hausser le prix de l'or. Ce prix est fixé à $35 l'once actuellement et les propriétaires de mines canadiens soutiennent que ce prix est trop peu élevé pour permettre une exploitation profitable des mines. C'est leur cause que le ministre des finances est allé plaider aux Etats-Unis. Dès son départ cependant, on entretenait peu d'espoir d'un succès de cette mission car les directeurs du fonds monétaire tiennent au prix fixé de $35 l'once.

Cette situation a déjà causé des ennuis considérables dans l'industrie canadienne. Elle est à la base, par exemple, de la grève de 52 jours dans la mine d'or Hollinger de Timmins, Ont. Les mineurs réclamaient des augmentations de salaires que la compagnie disait ne pas pouvoir payer à cause du prix actuel de l'or. Les ouvriers et les représentants de la compagnie ainsi que les autorités municipales de Timmins ont demandé au gouvernement fédéral de venir en aide à l'industrie.

Il est fort probable que cette question reviendra sur le tapis pendant la session d'automne du parlement fédéral.

Le ministre du commerce, le très hon. M. Howe, dirigera la délégation canadienne à la conférence internationale du commerce à Genève, en Suisse.

Pendant ce temps, une autre conférence internationale doit avoir lieu dans les édifices du parlement à Ottawa même. Les pays membres de l'alliance de l'Atlantique se réuniront dans la capitale fédérale pour discuter des plans de nature à améliorer la protection des pays occidentaux contre une attaque communiste possible.

Dans toutes ces conférences, le Canada jouera un rôle de premier plan à cause de la puissance de sa production industrielle.

Dans les conférences commerciales et monétaires le Canada a un très grand intérêt à cause de ses abondantes exportations tandis qu'il est considéré un précieux arsenal dans les plans de défense des pays occidentaux.

Marie-Reine

Dimanche le 2 septembre avait lieu à Marie-Reine la première grande cérémonie religieuse. S. E. Mgr H. Routhier administrait le sacrement de confirmation à 13 de nos enfants.

Pour la cérémonie qui débuta à 7h. 30 du soir l'église s'était parée de ses plus beaux ornements.

Le chant de circonstance fut exécuté par les dames et jeunes filles de la paroisse.

C'était vraiment édifiant de voir ces jeunes enfants s'approcher de la sainte table pour recevoir des mains de Son Excellence les nombreuses grâces que donne la Confirmation.

Il y a un an ce petit coin de terre n'était qu'une immense forêt d'où s'élevaient le murmur incessant du vent et le chant radieux de ses joyeux habitants, les oiseaux. Aujourd'hui ce sont d'ardentes prières qui s'élèvent sans cesse vers les cieux pour louer et glorifier Dieu.

Donc paroissiens de Marie-Reine, comme le disait Son Exc. Mgr Routhier, c'est l'union qui fera toujours notre force. Prenons donc notre courage à deux mains, travaillons et luttons pour la gloire de Dieu. Que la charité la plus parfaite règne donc toujours parmi nous c'est ce qui assurera le succès de notre petite paroisse, tout en faisant de celle-ci la plus belle manufacture de gloire pour le bon Dieu.

BEAUMONT

Nous voyons parmi nous quatre visiteurs de Laurierville, Cté Mégantic, P.Q., MM. Armand Bergeron André Grandin, Adrien St-Pierre et Denis Gingras. Ils sont ici pour quelques mois afin d'aider aux récoltes. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Nos félicitations vont à M. et Mme Laurent Gobeil (née Juliette LaBonté) pour leur premier enfant, une petite fille. M. et Mme Aimé LaBonté sont parrain et marraine.

Aussi, M. et Mme Richard Vallée (née Florence Bérubé) sont les heureux parents d'un petit garçon, leur deuxième enfant. Toutes nos félicitations.

M. Edmond Brassard s'est trouvé une belle résidence dans la paroisse St-Joachim, Edmonton. Cela nous fait de la peine de voir M. et Mme Brassard et leux deux filles, Jeannette et Marie-Claire nous laisser, malgré qu'ils ne seront pas si loin de la paroisse.

M. le curé Lapointe nous a parlé de la souscription qui va être faite pour notre Collège Saint-Jean. Quand les hommes nommés pour ramasser passe-ront, espérons que tous seront généreux, car la récolte est abondante.

Réflexion

La grande erreur des hommes, c'est de croire que Dieu n'est pas nécessaire à leur bonheur.—St-Augustin.

LOS ANGELES

Lorsqu'on entre en Californie par le nord, route centrale, on ne peut s'empêcher de remarquer le superbe mont Shasta, blanc de neige à l'année, et d'une si belle coupe. C'est à ses pieds que la rivière Sacramento prend sa source. Tout ce terrain est montagneux. Le terrain cultivable est plutôt au sud, partie de la grande vallée, partie San Joaquin. L'eau étant au nord, le sol productif au sud, que faire? On est à écluser la Sacramento et ses tributaires, et à canaliser cette eau vers le sur. On va donc envoyer l'eau du Shasta se promener jusqu'à Bakersfield. C'est un projet, allez!

Le fermier des Etats-Unis vaut en moyenne maintenant $17,000.

250,000 californiens vivent de l'industrie des fruits "citrus", dont 20,000 personnes les cultivent. Cette récolte l'an dernier valut $175 millions. 300,000 acres en culture. La culture commerciale des oranges et citrons commença à Riverside. Il est intéressant de faire un tour d'auto parmi ces vieux vergers. Un verger est profitable que pour une cinquantaine d'années, et ne peut pas être replanté par son même fruit. Alors ces vieux vergers de Riverside sont à tourner en vergers d'avocado. L'avocado est sauvage aux tropiques, et pas bien bon, petit, dur. C'est ici qu'on l'améliora, jusqu'au point qu'il put se conquérir un marché!

A un pique-nique d'enfants, au profit de notre nouvel orphelinat, le maire de Hope, Arkansas, envoya un melon d'eau de 95 livres.

Dans la cour de Mme J. White, un "holly hock" est rendu à 17 pieds et 6 pouces de hauteur.

Nous avons toujours eu des colimaçons. Mais voici qu'une nouvelle sorte arrive, le colimaçon africain, beaucoup plus destructif à la verdure que le nôtre. Aperçu dans le grand parc Elysian, parc presque au naturel, on y envoya une centaine d'hommes les applatir. On prit sur chacun de nous d'envoyer ces indésirables touristes dans le néant dès leur apparition. Le poison est bon. Arroser tard dans la journée et les écraser à la noirceur de la soirée.

Mais, en compensation, voici que nous recevons le rouge-gorge! Il nous était inconnu ici. Et que fait ce charmant petit oiseau qui nous arrive maintenant. Nous l'appercevons dans nos villes. Serait-ce le plus grand nombre de parterres arrosés, ce qui signifie vers de terre? —sa nourriture absolument nécessaire. Leur choeur de chant aux jeunes matins aide à commencer gaiement nos journées.

Charmant souper, organisé par M. et Mme J.-B. Godbout, au Paris Inn, le 6 septembre, pour le 80ème anniversaire de naissance de Mme George Sarrasin. Nous étions 18 à table.

Puisque le frère de Mme Sarrasin, M. Jos Chevigny commence à penser de s'enretourner à Portland, Oregon, au regret de tous ici, les principaux parents sont à lui donner de petits soupers de famille, pour le récompenser de ses politesses envers eux, car M. Chevigny est un homme généreux. Jeudi, le 13, nous étions neuf chez M. Godbout. Dimanche ce sera chez Mme Bertha Chevigny.

Au souper Godbout nous découvrimes que trois des couples présents auraient leurs anniversaires de mariages en une même dizaine de jours en Octobre prochain. M. et Mme Maurice Laboné, 25 ans le 18 octobre; M. et Mme Laurent Néron, 20 ans le 28; et M. et Mme Georges Sarrasin, 63 le 23. Nous savons déjà qu'il y aura noce Labonté.

J.-R. Thibaudeau.

MORINVILLE

Les vacances finies; ablatif absolu, on remarque au lieu des vides, des personnages étrangers, en visite rare. Ainsi Mme Agnès Leduc a le bonheur de revoir sa fille religieuse, Soeur Agnès-des-Anges, de la belle communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, de la Maison-mère à Outremont, Montréal. Sr Agnès célèbre cette année ses 25 ans de profession, par la faveur de visiter sa parenté de l'Ouest dont son frère, le R. P. Gérard Leduc, o.m.i., de St-Joachim, et une autre soeur religieuse au couvent de Legal, Sr Cécile Leduc, ainsi que Mme Loiselle, de Picardville.

Mme Ida Côté, de Victoria, était de passage chez Mme Victor Ethier et chez M. et Mme J.-H. Perras. On se souvient que M. J.-N. Côté, son époux, décéda au mois de juin. La famille, autrefois figurait parmi les notables de Morinville avant de demeurer longtemps en face de l'église St-Joachim. Mme Côté compte de nombreuses alliences et des légions d'amis dans les grands centres de l'Alberta, tels que Morinville et Edmonton où habite sa fille, Mme Paul Châtain.

D'autre part, Mme Georges Champagne a eu le privilège de voir en promenade chez elle, son frère M. Tellier et son épouse, venus exprès des régions lointaines de St-Michel-des-Saints, dans le grand nord de Montréal, aux limites du diocèse de Joliette. Après nu deizina du diocèse de Joliette. Après une dizaine de jours de réunion à la ferme-modèle de M. et Mme Champagne, à quelques pas du village, les aimables visiteurs sont retournés dans leur pays chaud, un peu gelés mais profondément édifiés. C'était avant l'été des sauvages dont Morinville jouit présentement.

On pourrait peut-être mentionner à propos de la suprême importance d'un collège classique, au point de vue du recrutement ecclésiastique, le fait que Morinville éprouve une légitime fierté en constatant qu'au moins quatre de ses grande hommes occupent des postes honorables dans le clergé de la ville. Le R. P. Gérard Leduc à Saint-Joachim; l'abbé Emile Brière, au Grand Séminaire la semaine et ici le dimanche; l'abbé Thos. Conway, au Sacré-Coeur, et l'abbé Lucien Robert, à l'Immaculée. On ose même ajouter les RR. PP. Bokenfohr et Gaudet, à Rome; et le R. P. Fernand Champagne, étudiant à l'Université de Montréal.

Des enfants arrachés à leur famille en Hongrie

Rome. Un réfugié hongrois a déclaré que les communistes de ce pays ont arraché des enfants de moins de six ans à leurs parents qu'ils jugeaient "indésirables". Ces enfants, dit-il, sont élevés dans des institutions rouges.

Le réfugié, qui a demandé à ne pas être identifié parce que sa famille se trouve encore en Hongrie, ajouta que les parents sont envoyés dans des camps de travaux forcés.

On donne de nouveaux noms aux enfants qui sont élevés selon la doctrine communiste dans les "rakosi othon" (maisons communistes pour enfants). Tous les papiers se rattachant à leurs parents sont détruits de façon que les familles ne puissent jamais être réunies.

Donnelly



Mlle Forcier gagne une bourse

Nous venons d'apprendre qu'une de nos jeunes compatriotes, Mlle Evangéline Forcier, de Donnelly, est l'heureuse gagnante d'une bourse de cent dollars, pour le beau succès obtenu aux examens du Western Board of Music.

Il y a quelques semaines notre jeune demoiselle se voyait décerner une autre bourse, applicable, cette fois à l'école des beaux arts de Banff, pour résultats obtenus au concours de français oral (Oral French Competition).

Aux concours de français de l'A.C.F.A., cinq points seulement la séparaient de l'élève arrivée première, en 12ème année, alors qu'elle n'avait pu en commencer l'étude qu'en février.

Mlle Evangéline donne bien, à qui le veut, la preuve que le français ne nuit pas, puisqu'elle réussit, à part cela, à passer très bien deux sujets du 12ème, étudiés par correspondance. Félicitations, Evangéline.

Pour arrondir son programme, notre jeune pianiste est depuis quelques années déjà, l'organiste très fidèle à l'église du Sacré-Coeur de Donnelly. Beau dévouement!

Profitons de la circonstance pour remercier les Soeurs de Ste-Croix, qui, ne se bornant à ce qui est exigé par le Ministère de l'éducation, savent s'imposer de nombreux sacrifices pour donner à nos enfants en plus d'une bonne instruction, une éducation chrétienne, et une culture française.

McLENNAN

Avec septembre réapparait le cycle conventionnel de l'ouverture des classes, avec quelque deux cents élèves qui se sont inscrits dès le premier jour et sont, pour la plupart, tous très enthousiastes de reprendre leurs études. Huit classes leurs sont ouvertes sous la direction des SS. de la Providence, et trois laïques, Mlles M. Carley, Pichard et M. M. Bédard. Tout ce personnel enseignant et expérimenté, aura pour tout le terme scolaire, la grande mission de guider ces jeunes intelligences et de former des volontés droites. Les élèves de l'école ont confié à la divine Providence, les prémices de leurs premiers jours d'étude, par un Triduum de prières, prêché avec succès par le R. P. Beaucage, o.m.i. Soeur Jean reste principale de l'école.

M. et Mme P. Vallée, de Bonnyville (Marie Dupuis) sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Albert Dupuis, ainsi qu'à M. Vallée, de Girouxville, en ce moment sous traitement à l'hôpital du Sacré-Coeur, McLennan.

Le 6 septembre est né Joseph Jean-Marie Gagné, fils de M. et Mme Jos Gagné, baptisé par le R. P. Marsan, o.m.i., le 16. Parrain et marraine, Alfred et Agnès, frère et soeur de l'enfant.

Londres. — Lors de la viiste en Amérique du Nord de M. Hugh Gaitskell, chancelier de l'Echiquier, on prévoit la discussion des plans pour une diminution des importations britanniques en pays de la zone dollar.

Cela pourrait constituer la première coupe importante imposée depuis 1949, alors que les membres de la zone sterling du Commonwealth ont accepté de réduire de 25 pour cent leurs achats en dollars.

Vue prise lors de la "Journée du Soldat" à l'exposition Nationale Canadienne. Cette photo aérienne représente une partie des 10,000 vétérans et membres dor forces armées passant devant l'amphithéâtre.

M. Donald Gordon réélu président

Ottawa. — L'hon. M. Chevrier annonce que M. Donald Gordon a été réélu pour 3 ans président et directeur du Canadien National.

MM. Wilfrid Gagnon, industriel de Montréal, James A. Northley, de Toronto, ont aussi été réélus pour 3 années au conseil d'administration.

CALGARY

STE-FAMILLE

Mme Cabana nous a définitivement quittés pour aller demeurer chez son fils Roland, à Vancouver.

M. Dandurand est rendu à la Côte du Pacifique pour une courte vacance, où il visitera son fils.

Mme Jack Kane (Alice Lachance) a donné naissance à une petite fille qui recevra au baptême le nom de Debora.

Mme B. Nadon (Denise Rousseau) fera baptiser à la paroisse Ste-Famille sa deuxième fille qui recevra le nom de Germaine.

Un jeune nouveau couple, M. et Mme Prévost sont arrivés dernièrement dans notre paroisse.

La première partie de cartes de la saison a eu lieu dans la salle paroissiale de Ste-Famille. Une dizaine de tables étaient remplies et les amis ont semblé s'amuser avec entrain. Adrien Caron a gagné le prix au 500. Mme Plotkins a gagné le prix du bridge.

Dimanche le 23 septembre, 2h.30 de l'après-midi, la paroisse Ste-Famille fera en groupe les visites aux autres églises de la ville pour gagner les indulgences du Jubilé de l'Année Sainte. Les gens qui ont des places vides dans les autos offriront de transporter ceux qui n'en ont pas. Souhaitons qu'un grand nombre profitent de ces précieuses indulgences qui ne se présenteront plus pour un grand nombre, puisqu'elles ne nous arrivent que tous les 25 ans.

Clément Despins nous a quittés pour aller suivre les cours préparatoires au cours de médecine, à l'université d'Ottawa. Bon succès.

Robert Plotkins est entré à l'université de l'Alberta pour continuer ses études déjà commencées à Ottawa, au cours du génie civil.

La politique internationale

L'état de guerre terminé entre le Japon, l'Italie et l'Allemagne

par Maurice Dagenais
de la British United Press

L'état de guerre est effectivement terminé entre les puissances occidentales et les trois puissances de l'axe de la deuxième guerre mondiale. L'Italie est déjà reconnue comme partenaire depuis quelque temps dans la lutte contre l'agression communiste. Le Japon vient d'obtenir le traité de paix qui lui permet de reprendre place dans la famille des peuples libres et voilà qu'à la fin de la semaine dernière les trois puissances occidentales ont convenu d'une sorte de "contrat de guerre" avec l'Allemagne occidentale. Ce contrat vise à rendre à l'Allemagne de l'ouest un statut de pays libre mais il contient cependant certaines restrictions rendues nécessaires à cause de la division du pays. Il n'est pas encore possible de conclure un traité de paix avec toute l'Allemagne parce que les Russes occupent encore la zone est.

De plus le contrat de paix préparé par les trois puissances occidentales vise à faire de ce pays un partenaire complet dans l'organisation de la défense de l'Europe occidentale. Le contrat englobe les ressources industrielles et humaines de l'Allemagne dans la lutte internationale contre l'agression rouge.

Les hauts commissaires des trois puissances en Allemagne ont reçu instruction de commencer immédiatement les pourparlers avec la république occidentale de Bonn pour conclure le contrat de paix.

Les puissances occidentales chercheront à retenir le moins de droits possible, se limitant absolument à ceux qui sont nécessaires pour assurer la sécurité de l'Allemagne et des occupants, sans intervenir dans les affaires d'administration nationale, sauf peut-être pour la conclusion formelle d'un traité de paix final.

Ainsi, les trois grandes puissances ennemies pendant la dernière guerre sont en voie de devenir de puissants alliés devant le danger d'une agression soviétique. Le Japon coopérera au maintien de la liberté en Orient tandis que l'Allemagne et l'Italie contribueront à dresser un rampart contre toute poussée communiste dans l'Ouest de l'Europe.

Pendant qu'ainsi se préparait le retour au bercail des anciens ennemis, les pays de l'alliance atlantique organisaient et reformaient les plans de défense contre un agresseur possible: le bloc soviétique.

Les douze pays ont tenu leur septième conférence dans la capitale canadienne. Ils se sont réunis cependant dans une atmosphère chargée à cause des nouvelles manoeuvres soviétiques dans la guerre froide et aussi par l'inflation qui rend de plus en plus onéreuse la fabrication des armes nécessaires à une vaste armée.

Incidemment, le projet d'armée européenne progresse et c'est pourquoi on accélère les manoeuvres pour y inclure l'Allemagne occidentale afin de grossir les cadres de cette armée.

Il reste aussi possible que la Grèce et la Turquie viennent grossir les rangs de l'alliance. La Turquie pourrait être un actif particulièrement précieux en gardant l'entrée de la Méditerrannée et elle complèterait un formidable réseau de défense si l'Espagne était admise à servir de bastion des démocraties dans l'extrémité ouest de l'Europe.

CLUNY

Mlle Florina Beaudin nous quittait pour aller continuer ses études au couvent de Morinville et M. Armand Corbiell pour le collège St-Antoine d'Edmonton.

M. Rosaire Simard, de Montréal, est ici en visite chez son frère, M. Grégoire Simard.

M. et Mme Clément Corbiell (Adella Mason) sont les heureux parents d'une fille, Daphne Carmen.

M. et Mme Olivier Corbiell sont aussi les heureux parents d'une petite fille.

Mme Andrew Nowicki, mère d'Andy, France et Alice, nous quittait pour un monde meilleur. Après plusieurs mois de souffrance elle rendait son âme à Dieu; elle était une personne très bonne et estimée de tous.

Les récoltes se font partout, plusieurs fermiers perdaient du blé et de l'orge coupés avant la pluie; espérons que le beau temps dure.

Retards en route

—Où cours-tu si vite, mon cher?

—Je vais à la gare prendre le train de 11 heures.

—Tu as le temps. Il n'est que 10h.30.

—C'est vrai, mais je m'attends toujours à ce que des curieux m'arrêtent pour me demander où je cours si vite.

SPIRIT RIVER

Le 7 septembre dernier, le croix était plantée dans notre nouveau cimetière, ce qui donne une note plus catholique à notre cimetière; il nous reste encore la porte d'entrée à installer et les caragana à mettre comme clôture.

Le 9 septembre, dans l'après-midi, une bonne partie de notre population catholique se rendait à Fort Dunvegan pour y assister au dévoilement d'un monument commémoratif pour rappeler aux générations futures le travail accompli à Dunvegan depuis 1805; plusieurs Oblats ont travaillé à Dunvegan. Mission St-Charles, et on peut citer les noms de Monseigneur Emile Grouard et des PP. Lacombe, Tissier, Husson et du Père Le Treste (ce dernier fut le premier curé de Spirit River et il vit actuellement à Fort Smith, Territoire du Nord-Ouest, âgé de 90 ans dont 67 ans de prêtrise en décembre prochain. Le premier prêtre à aller à Dunvegan fut un prêtre séculier du nom de Bourassa. A ce ralliement, nous eûmes le plaisir d'entendre, parmi ceux qui furent invités à adresser la parole, Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., Coadjuteur de Grouard.

Un de nos paroissiens, Eugène Dion, vit son Ford 1950 frappé à l'arrière par le char du Docteur O'Brien Sr., de Grande Prairie; ce dernier fut tenu complètement responsable de cet accident.

Le 12 septembre, nous eûmes un double-mariage: Roch Mercier (de Prince George, C.C.), épousait Laurette Chabot, et Thomas Pearson (de Peace River), épousait Estelle Chabot.

Le temps est au beau et très chaud; la gelée d'un certain soir a causé du dommage, surtout au grain encore vert.

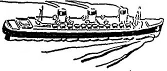
Mme Eva Roy et Mlle Germaine Hurtubise nous sont revenues de l'Est le 9 au soir dans un nouveau Chevrolet, Power-Glide, pris à Oshawa; elles étaient parties le 20 juillet dernier. En passant à Edmonton, elles ont amené avec elles, Mme Clément Perras (née Jeanne Dion, fille de Eugène Dion), et ses deux jeunes enfants. Tout est bien qui finit bien. Le 22 juillet dernier, nos voyageuses avaient fait chanter une grand'messe pour un bon voyage et elles ont été exaucées. Demandez et vous recevrez, reste toujours vrai.

Mariages Roch Mercier-Lorette Chabot et Thomas Pearson-Estelle Chabot

Le mercredi 12 septembre fut un jour faste pour Hilaire Chabot, de Spirit River; c'est la seconde fois qu'il permet un double mariage, parmi ses enfants, le même jour et la même année. L'an dernier, en octobre, ce fut le mariage de ses deux garçons, Raymond et Henri, et, cette année, ses deux filles, Lorette et Estelle.

La cérémonie eut lieu à l'église St-Joseph, de Spirit River; à 10h. Roch entrait à l'église accompagné par Lorette et suivi des deux témoins, Gérard Mercier et Hilaire Chabot; ensuite, Thomas Pearson, accompagné de Estelle et suivi des deux témoins, Cornélius Pearson et Raymond Chabot. Les serments furent prononcés sans hésitation et la grand'messe fut ensuite chantée aux intentions des deux nouveaux foyers; mariés et témoins communièrent durant la grand'messe. Notre curé, l'abbé Paul Gagnon, officiait. Les mariées portaient une robe de satin blanc. Des fleurs naturelles ornaient l'église. Dîner, souper, veillée et réveillon eurent lieu chez Hilaire Chabot; ce fut une journée pleine d'entrain; l'assistance était nombreuse et heureuse d'offrir ses félicitations. Les cadeaux étaient nombreux et bien choisis. Roch Mercier amène son épouse à Prince George, par la voie des airs, et Thomas Pearson choisit la voie de terre pour se rendre à Peace River avec Estelle. Nos meilleurs voeux.









FORT KENT

Nos félicitations à Mlle Marthe Levasseur pour avoir obtenu une bourse de trente dollars ($30.00) du National Home Furnishings Co. pour ses examens de musique au grade VI au Western Board of Music. Mlle Levasseur est la fille de M. et Mme Alphonse Levasseur.

M. Roger Houle, agent pour la Stainless Steel, a déjà fait plusieurs démonstrations dans nos parages; il est rumeur que plusieurs ont donné leurs ordres pour le Standard Set; il en vaut la peine.

* * *

Le 8 septembre dernier, M. Claude Michaud rentrait à l'élévateur la première charge d'orge battu sur son terrain qui fut gradé 3 C.W. M. Roger Gamache le suivit de près avec une charge de seigle qui fut gradé aussi 3 C.W.

Mme Anatole Mercier est revenue de l'hôpital où elle a subi une grave opération; elle est en bonne voie de guérison; sa fille, Mme Georges Ducharme, dont on avait annoncé la mort de son bébé, il y eut erreur, Mme Ducharme est revenue de l'hôpital bien portante.

* * *

Mme Jos. Rondeau est venue conduire ses enfants pour leurs études, sa fille, Juliette est pensionnaire au couvent, et son fils Marcel reste avec son frère Henri, qui est instituteur à Holykoe, elle a aussi emmené les enfants de son fils Lucien qui restent chez leur pépère, Isidore Cyr à Bonnyville, pour y suivre leurs classes. Mme Rondeau est retournée à Nampa où ils résident maintenant.

M. André Dubé de Morinville est venu remplacer M. Léo Lemaire à l'élévateur de la Compagnie Searle. Nous lui souhaitons la bienvenue ainsi qu'à sa chère épouse.

M. Roland Rondeau et sa famille sont déménagés au village chez M. Furiak, ancienne propriété de son père, M. Jos. Rondeau.

* * *

Cette semaine notre curé, M. l'abbé Thibault, s'est rendu en ville par affaires; il était accompagné de M. Edmond Croteau qui retourna au Collège Saint-Jean suivre sa deuxième année de philosophie. Mme Albini Michaud et sa fille faisaient aussi le trajet pour consultations médicales.

Nous avons maintenant notre forgeron au village, M. B. Smith, qui remplace M. Thomas Moore; ce dernier travaille au garage de M. Bowsfield; la famille de M. B. Smith réside sur la ferme de M. James Collins.

* * *

Depuis quelques jours nous avons une température idéale, un soleil chaud pour faire mûrir le grain, une gelée blanche a un peu effrayé nos pauvres cultivateurs vendredi dernier, mais remerçions bien le bon Dieu de nous avoir épargnés; les feuillages les plus tendres ont été peine touchés.

M. Jos. Collins qui travaille depuis quelque temps à l'élévateur du Pool a dû se rendre à l'hôpital pour cause de mauvaise grippe.

M. et Mme Arthur Croteau recevaient ces jours derniers la nouvelle que leur fils Fernand au Séminaire de St-Boniface avait été opéré pour l'appendicite, et était en bonne voie de guérison.

* * *

Nos classes qui sont ouvertes comptent 316 élèves qui sont sous les soins de: Grade I, Soeur Marie de St-Raphaela, Supérieure, et Soeurs Marie de Ste-Yvette du Sacré-Coeur; Grade II: Soeur Marie de St-Claude de Vienne; Grade III: Mlle Germaine Chauvet; Grade IV: Mme B. Poitras; Grade V: Mlle Rita Gaucher; Grade VI: Mlle Doris Ducharme; Grade VII: Mlle Thérèse Bouchard; Grade VIII: M. B. Poitras; Grade IX: Soeur Marie de St-Joseph Austin; Grade X: M. Robert Morin; Grade XI: Soeur Marie de St-Angès, principale; Grade XII: Soeur Marie de St-Edouard de la Croix.

Soeur Marie de Ste-Marguerite d'Antioche enseigne le français.

Est né à M. et Mme François Ouellet (née Georgette Gaucher) un fils baptisé par l'abbé Thibault, sous les prénoms de Joseph Léo Maurice; parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Gaucher, oncle et tante de l'enfant.

Annonces classifiées

Instituteur substitut demandé

Instituteurs demeurant à Edmonton désireux de faire de l'enseignement comme instituteur remplaçant peuvent appliquer en s'adressant aux bureaux des Ecoles Séparées d'Edmonton, 10040 103e rue, Edmonton. Tél. 26261.

ON DEMANDE

Personne devant servir comme officier préposé à l'assiduité. Travail partie du temps seulement — partie du travail devant être fait le soir. Voiture nécessaire. S'adresser au bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton, 10040 - 103e rue, Edmonton, Tél. 26261.

Les Néo-Canadiens adultes catholiques désireux d'assister aux cours du soir en anglais et en citoyenneté à la Haute Ecole Ste-Marie sont priés de donner leurs noms et adresses au bureaux des Ecoles Séparées le plus tôt possible. La réouverture de ces classes dépendra du nombre d'appliquants.

Berthe GAGNON, D.L.Phon., propose aux éducateur et aux élèves, une méthode éprouvée d'éducation du langage parlé, par la Phonétique:
"SANS CAILLOUX" $3.00; relié $4.00
"UN PAS DE PLUS... Sans Cailloux" .55
"ECHO... Sans Cailloux" .... .40
Pour bénéficier de ces anciens prix, demandons ces livres, d'ici le 1er octobre, à l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, Montréal 34, P.Q.

CHAMBRE A LOUER

Chambre fournie à louer. Entrée privée. S'adresser à 9423 - 108A avenue.

A VENDRE

Outillage complet pour pasteurisation du lait. Suffisant pour village d'une population de 2,000. En parfaite condition. $2,500. S'adresser à 10860 - 98e rue, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE

Bonne location à Edmonton. Equipement moderne et complet. $3,500 comptant et la balance en termes faciles. Téléphone 24228.

MAISON AVENDRE

Maison neuve à vendre à Joussard, située près de l'église, meublée si désiré, avec plusieurs acres de terre, une étable, tracteur Cockshutt 30, charrue à débroussailler flambant neuve, un Delco. Si l'on désire du ménage ou des machines, s'adresser à M. Laurent Bédard, Joussard.

Silence réservé à la prière pour la paix

San Francisco. — La conférence sur le traité de paix japonais a débuté par une prière pour la paix. A 7h. 12, le secrétaire d'Etat américain Dean Acheson, a réclamé un moment de silence pour que chacune des 52 délégations, représentant autant de pays, médite ou prie pour la paix. Notons aussi que l'inauguration de la conférence a été télévisée d'un océan à l'autre des Etats-Unis. C'était la première télévision du genre.

KELOWNA

Le 26 août les Canadiens française se réunissaient tous chez E. Séguin-Rutland pour une partie de blé d'inde suivie de l'assemblée annuelle. Une centaine de personnes jouirent du parterre de M. Séguin.

Les élections des nouveaux officiers du cercle local donnèrent le résultat suivant:

M. Omer Comeau, président; M. D.-D. Picher, vice-président; Mme A. Bélanger, secrétaire; M. A. Bartier, trésorier.

Officiers: MM. W. Matto, Alf Fournier, M. David, Mme A. Piché, Mme A. Comeau.

L'assemblée décida d'envoyer une délégation à la convention qui avait lieu à Port Alberni. Mme O. Comeau a été nommée comme déléguée.

On apprend que M. et Mme de Montreuil sont les heureux parents d'un autre garçon.

Nous regrettons d'apprendre que M. et Mme Rodier et leur fille doivent nous quitter pour retourner à Arborfield.

Paul Picher est parti dernièrement pour suivre un cours de médecine à l'université Laval.

Mme Léon Poitras nous est revenue enchantée de son voyage à Prince-George où M. Poitras est employé depuis quelques mois.

Mlle Diane Bélanger partait pour Mallaig dernièrement. Elle continuera ses études au couvent.

M. et Mme E. Bonin étaient de passage à Kelowna dernièrement.

Burgos. — Du 6 au 11 août s'est tenue à Burgos (Espagne), la IVe Semaine d'Orientation Missionnaire. Les deux thèmes "Missiologie historique" et "Actualité Missionnaire" furent exposés en quinze conférences données par un groupe international des spécialistes. En plus des conférences, cinq leçons furent données aux séminaristes sur "La paroisse organisée missionnairement", par Mgr Angel Sagarminaga, Directeur des Oeuvres Pontificales Missionnaires en Espagne.

Fusée Viking de l'armée américaine ayant atteint une vitesse de plus de 4,00 milles à l'heure.

La France a fait d'immenses progrès depuis la guerre

par la British United Press

La France a fait des progrès étonnants depuis la fin de la guerre. Elle a développé son économie à pas de géant après avoir été désorganisée et lourdement éprouvée et appauvrie par le conflit et l'occupation allemande.

On signale que maintenant la France a dépassé sa production d'avant guerre dans bien des domaines. Elle a réussi cet exploit grâce au travail et à l'organisation de sa population laborieuse mais elle doit aussi son succès en grande partie à l'aide qu'elle a reçu de l'extérieur, notamment du plan Marshall.

La France est en mesure de soutenir l'effort supplémentaire que lui impose le programme allié de réarmement.

Pendant ces trois années d'aide Marshall, la France a reçu environ $2,300,000,000 en fonds de l'E.C.A.

Après la Grande-Bretagne, c'est elle qui a bénéficié le plus largement de l'aide économique des Etats-Unis. Ces fonds ont été repartis comme suit: plus de $1.3 milliard pour des machines, de l'équipement, des véhicules, du charbon, du pétrole et des métaux; $600,000,000 pour du coton, des céréales, des matières grasses, des huiles comestibles et des engrais; $275,000,000 pour les frais de *transport maritime*, $14,000,000 pour les *services techniques*.

Le développement de l'industrie a été facilité par les crédits accordés par l'E.C.A. à 48 *projets industriels* dont le devis total se monte à plus de $700,000,000 et pour lesquels l'E.C.A. a contribué pour $173,775,000.

L'industrie sidérurgique a reçu les crédits les plus importants: $73,894,000.

Pour le développement de l'énergie électrique, dont dépend si étroitement la production industrielle, l'E.C.A. a versé $35,061,000.

L'industrie pétrolifère vient en troisième place, ayant bénéficié de crédits totalisant $20,610,000.

L'industrie aéronautique a reçu pour sa part $17,316,000.

L'industrie des tracteurs et des machines agricoles s'est vue attribuer $9,700,000.

L'industrie automobile, enfin, a reçu $5,827,000.

En France, comme dans les autres pays du plan Marshall, les crédits de l'E.C.A. ont un double emploi. Ils servent d'une part pour l'achat de produits et de services américains, et d'autre part sous forme de fonds de contrepartie, c'est-à-dire en francs.

Chaque dollar accordé au titre du plan Marshall est remboursé en francs par le particulier français. Cet argent est versé dans un fonds spécial, le fonds de contrepartie.

Périodiquement, le gouvernement français "débloque" une tranche de contrepartie, avec l'accord de l'E.C.A.

Ces fonds sont investiés dans les travaux *inscrits* au plan de modernisation et d'équipement, dit plan Monnet.

Ils contribuent ainsi à la rénovation et au développement de l'industrie et de l'agriculture française.

Les fonds de contrepatrie ainsi débloqués en France pendant les années 1948, 1949 et 1950 pour le financement de grands travaux d'équipement se sont montés à 457 milliards de francs, sur un total de 711 milliards investis dans le plan Monnet.

Entre le début du plan Marshall (avril 1948) et le premier juin 1951, 607 milliards de francs ont été prélevés sur les fonds de la contrepartie.

Ce sont les secteurs de l'énergie qui ont reça "la part du lion."

Enfin des sommes moins importantes ont été consacrées à la reconstruction d'écoles et d'hôpitaux sinistrés tandis que 45 milliards servaient pour le recouvrement de la dette nationale.

Un autre aspect du plan Marshall, qui a joué *un rôle important* dans le relèvement *économique* de la France, est le "programme d'assistance technique" qui consiste à envoyer aux Etats-Unis pour un stage de plusieurs semaines ou de plusieurs mois des spécialistes français chargés d'étudier les méthodes américaines de production dans les différents secteurs économiques.

C'est ainsi qu'au premier juin 1951, 70 équipes françaises comprenant 897 Français et Françaises avaient rempli cette mission dont le but est d'accroître la productivité française. D'ores et déjà, on a pu constater une amélioration du rendement dans de nombreuses entreprises françaises à la suite du retour de ces stagiaires.

La mission de l'E.C.A. en France constate qu'aujourd'hui la production industrielle dépasse de 4 pour cent le niveau d'avant-guerre. La production agricole est de 6 pour cent plus élevée, la production électrique en 1950 a atteint 33 milliards de KWH, contre vingt milliards en 1938.

La France avait une marge bénéficiaire de $271 millions à l'Union européenne des paiements, le 31 mars 1951, par suite de l'excédent de ses exportations sur ses importations en Europe.

Un film égyption sur le christianisme

Un film destiné à retracer l'histoire du Christinisme en Egypte est actuellement en préparation au Caire; son exécution est placée sous la direction du P. Henri Ayrout, S.J., directeur générel de l'Association catholique des Ecoles égyptiennes. Le film reconstituera la part qu'à prise l'Egypte dans l'histoire du Christianisme, depuis la fuite de la Sainte Famille en Egypte jusqu'à nos jours. L'activité sociale et éducative du christianisme moderne y sera également exposée.

Le Cardinal Mindszenty dans une clinique

Budapest. — S. Em. le cardinal Joseph Mindszenty, prima de l'Eglise catholique en Hongrie, n'est plus dans la prison où les communistes l'avaient jeté en 1949. Ceux-ci l'ont transféré dans une clinique en Tchécoslovaquie, dans les monts Tatra. Les communistes ont pris cette décision parce que le cardinal est gravement malade. Il souffre d'une inflammation aigue des poumons et de certains trouble causés par la glande thyroïde. Ce sont deux médecins russes qui le soignent.

Telle est la nouvelle qui a été publiée dans un journal catholique de Vienne. Ce journal la tient, dit-on, de "sources sûres". Un rapport de même nature a été répandue par l'Agence catholique de nouvelles, en Autriche.

LEGAL

Avec la bienveillant permission des organisateurs diocésains de la Campagne de souscription en faveur du Cillège Saint-Jean, et après avoir consulté nos directeurs paroissiaux, nous avons retardé jusqu'au mois d'octobre notre sollicitation à domicile pour donner aux fermiers le temps de sauver leurs récoltes et ainsi de les mieux disposer à coopérer au succès de notre campagne.

On nous rapporte que M. Wilfrid Larose a du retourned à l'hôpital pour y subir une opération assez sérieuse. Nous espérons qu'il en reviendra bientôt et en meilleure santé. M. Arthur Bergevin nous revenait de son séjour à l'hôpital à la fin de la semaine dernière. Mme Napoléon Côté est encore sous les soins du médecin, mais nous reviendra sous peu.

Nous avons baptisé dimanche dernier Lucien Joseph René Emile Préfontaine, fils nouveau-né de M. et Mme Emile Préfontaine. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous avertissons les paroissiens de Legal, qu'ils sont cordialement invités par les Religieuses de Westlock à l'ouverture de leur nouvel hôpital "Immaculata" qui se fera dimanche prochain le 23 septembre à 3 h. del'après-midi.

VIMY

Mme T. Lachance est partie dimanche pour un voyage à Winnipeg.

Mlle Anne-Marie Pelletier, d'Edmonton, passa la fin de semaine chez sa soeur, Mme Philippe Fagnan, de Vimy.

Vendredi passé les grades 4, 5 et 6, 7 avec leur maitresse, Mme Gérard Lachance et Mère Hector, respectivement, ont déménagé dans l'école neuve.

Née à M. et Mme Dick Despins un petit garçon, Edwin Denis.

Mme Martineau, de Legal, est en promenade chez M. et Mme Bernard Montpetit. Mme Martineau est la grand'mère de Mme Montpetit.

Mme Philippe Turcotte partit dimanche pour un voyage à Toronto; elle visitera sa fille, Mme Hamilton.

Un prêtre après 40 années

Hargeisa. — 106 Catholiques, c'est une mince paroisse. Il en est autrement quand ces paroissiens, répartis sur 68,000 milles carrés, sont perdus au milieu d'une population de 700,000 âmes, la plupart musulmans. Tel est le domaine du Père Kenneth Gillespie, Franciscain anglais, premier prêtre résident dans la Somalie Anglaise après 40 ans d'interruption.

La dernière mission avait dû fermer en mars 1910 la suite de troubles politiques consécutifs à l'entrée en scène de "Mad Mullah", Mullah Mohammed Abdullah. Cependant la mission des Capucins d'alors avait porté ses fruits et le petit nombre de somalis venus à la foi persévéra au prix de sacrifices considérables, envoyant leurs enfants dans les écoles de mission d'Aden, de Djibouti et jusqu'à Agra dans l'Inde. Maintenant les catholiques ont obtenu la permission qu'un prêtre résidât dans ce territoire britannique.

Son Exc. Mgr David Mathew, Délégué Apostolique pour l'Afrique Orientale et Occidentale anglaise, demanda l'été dernier un Frère Mineur pour l'apostolat au milieu de cette population. Puis le Gouvernement autorisa l'entrée d'un prêtre et concéda à Hargeisa un "acre" de terrain pour l'église et le presbytère qui sont en voie d'achèvement.

Au cours de son premier voyage de 1000 milles, le Père Gillespie a pu rencontrer la plupart de ses 106 Catholiques qui comprennent des Somalis, des Britanniques, des Italiens et des Indiens. De grandes espérances sont nées dans ce territoire.

BONNYVILLE

Mme John Fontaine de Perow, C.C., est en promenade chez son père, M. Malboeuf, et autres parents.

M. Reger Motut et famille sont de retour de Mission City, C.C. Etant bien reposé, M. R. Motut s'est mis à l'oeuvre avec courage. Nous le félicitons pour son beau succès obtenu par ses élèves aux examens de français. Ceci fait honneur à notre grande école!

M. et Mme Nap. Lessard et M. Louis Lessard de Normandeau, Alberta, sont venus à Bonnyville chez M. et Mme Alex Chaput et Louis Bureau de La Corey.

* * *

Bonnyville a été froissé de vol — de l'auto de M. et Mme Jacques Sylvestre. Deux maraudeurs à la faveur de l'approche, de la noirceur, se sont furtivement emparés du beau Pontiac bleu 1951, qui était stationné en face de la porte de la maison de M. J. Sylvestre. Les clefs de l'automobile étaient malheureusement restées dans la machine, ce qui facilita le vol. Comme le père, la mère et grand garçon conduisaient parfois cette jolie machine, ça pris quelque temps avant de constater surement la disparition du Pontiac. La gendarmerie royale a été avertie tout de suite du vol, *mais jusqu'à présent* l'automobile n'a pas été retrouvée. Nos sympaties à la famille Jacques Sylvestre!

Samedi le 15 septembre deux feux se déclarèrent à Bonnyville: l'un, dans un hangar, en arrière de la maison de M. J. Papirni, hanger de peu d'importance. Les pompiers au son de la sirène se rendirent immédiatement sur les lieux et éteignirent le feu sans trop de difficulté. Le feu a pris dans des déchets près de la petite "shed". Vers 8 heures du soir un autre incendie se déclara à la vieille grange de M. Elphège Ouimet. Au son de la sirène les pompiers et plusieurs gens de la ville se précipitèrent à l'endroit du feu. Le camion à feu fit un excellent ouvrage. L'eau commençait à manquer lorsque la première fois l'on se servit des boyaux à incendie avec l'eau de l'aqueduc nouvellement installé. Ce ne fut que peu de temps après que tout était complètement éteint. Honneur à nos braves pompiers, et autres personnes qui ont aidé à préserver en grande partie la grange de M. E. Ouimet. Les dommages ne sont pas très grands. Probablement que le feu a été causé par le brochetage défectueux des fils électriques!

Durant la nuit de l'incendie de la grande de M. Elphège Ouimet son épouse fut transportée à l'hôpital St-Louis où Mme Elphège Ouimet donna naissance à une grosse fille. Mère et fille vont très bien!

Notre vieux père Dumont est à l'hôpital St-Louis pour suivre un traitement.

* * *

M. Nap Vallée est de retour, après un séjour de quelques semaines à l'hôpital Général d'Edmonton. Mme Nap allée est rendue visiter son fils, Emile Vallée, qui gît dans l'hôpital de McLennan. La condition des brûlures d'Emile s'améliorent! Mme Nap. Vallée a profité de la proximité de Girouxville pour eller chercher son petit-enfant. Elle l'a emmené avec elle ici à Bonnyville. Mme Edouard Vallée en a la charge pour quelque temps.

* * *

M. le Curé J.-E. Lapointe, de Beaumont, accompagné de M. le curé de Partoutville: M. J.-A. Normandeau, ainsi que de Mlle Cécile Colleret, étaient en visite à Bonnyville chez M. Raoul Lapointe et autre parenté.

Nous étions heureux de revoir M. J.-C. Chatel et Raoul Strasbourg, d'Edmonton.

M. et Mme Ernest Croteau sont venus d'Edmonton pour voir leur fils Léo, gérant de la Co-Op et autres parents!

Nous avions aujourd'hui, dimanche 16 septembre, le T. R. P. O. Fournier, o.m.i., Provincial qui nous a parlé de la campagne de souscription pour le Collège Saint-Jean d'Edmonton.

Honneur au mérite!



Pour la quatrième année consécutive, le cercle des "Bonnes Amies" d'Edmonton a le plaisir d'offrir une bourse de $100.00 à une élève qui s'est particulièrement distinguée dans ses examens du grade 12 pour l'année académique 1950-51. Elle est offerte afin d'aider une de nos jeunes compatriotes à suivre un cours d'études universitaires si elle aspire à fréquenter une maison d'enseignement universitaire.

Cette année, Mlle Anna Laberge, fille de M. et Mme Arthur Laberge, de la paroisse de St-Vincent, est l'heureuse gagnante de cette bourse.

Nous félicitons Mlle Laberge de ses succès scolaires qui lui ont mérité l'octroi de cette bourse et nous lui souhaitons plein et entier succès dans ses nouvelles initiatives scolaires.

Altitude de 77,674 pieds: le Skyrocket

El Segundo, (Californie) — Un avion de la Marine américaine, mû par fusée, a brisé tous les records d'altitude, montant ce que les spécialistes de l'aviation croient être officieusement 77,674 pieds (plus de 14 milles et demi.) A cette altitude, l'avion a volé horizontalement à une vitesse de 1,300 milles à l'heure.

Cette envolée a été effectuée le 15 août, à la base aérienne d'Edwards, par le Douglas Skyrocket, au nez en pointe. On n'a pas révélé l'altitude exacte atteinte par le pilote d'essai, Bill Bridgeman.

Le record officiel d'altitude est de 72.395 pieds; il a été établi en 1935 par un ballon à bord duquel se trouvaient les capitaines américains Albert Stevens et Orville Anderson. Le record officiel de vitesse est de 670 milles à l'heure, établi en 1948 par un F-86 américain.

Il est temps de vous procurer votre abonnement au "Saint-Jean"

1–Le "Saint-Jean" est l'organe officiel des élèves du Collège.
2–Il est rédigé en entier par les élèves eux-mêmes.
3–La rédaction dépend seulement sur la générosité des abonnés et non sur les annonces.
4–Le "Saint-Jean" est un journal mensuel.
5–Le "Saint-Jean" paraît 10 fois l'an.
6–Vous recevez un numéro spécial illustré à Noël et à Pâques et en plus l'annuaire du Collège Saint-Jean.

FORMULE D'ABONNEMENT

LE "SAINT-JEAN",
8406 - 91e rue, Edmonton, Alberta.

Ci-inclus $.................. pour un an d'abonnement au "Saint-Jean".

Nom ....

Adresse ....

Abonnement de bienfaiteur: $5.00; abonnement de soutien: $2.00; abonnement régulier: $1.25.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Etant sur le point de moissonner une abondante récolte, le problème du magasinage est très prononcé. Un officier du gouvernement disait tout dernièrement que le problème est critique, et à moins que le Canada exporte du blé immédiatement le fermier devra garder la plus grande partie de son grain sur sa ferme pour un temps indéfini.

Il s'agit donc de prendre les moyens les plus pratiques et économiques pour mettre ce grain à l'abri. Il faudrait remarquer que toutes méthodes suggérées peuvent donner un succès raisonnable à condition que le grain soit sec lorsqu'il est placé dans l'entrepôt.

En ce qui concerne les magasinages permanents, nous pouvons mentionner les greniers portatifs, les greniers stables, et les vieilles bâtisses. Ceux-ci naturellement sont les plus surs. Sans doute, comme le Wheat Board l'a déjà annoncé, s'il donne des avances sur le grain encore chez les fermiers il exigera qu'il soit bien emmagasiné. Peut-être n'acceptera-t-il pas des locaux temporaires comme mentionné ci-dessous. On nous dit que pour un grenier portatif d'environ 1000 minots, le coût du matériel serait environ $200.00. Ceci est à part du coût de la main-d'oeuvre pour l'ériger.

Mais surtout n'oublions pas les vieilles bâtisses, il y en a plusieurs dans le district. Beaucoup peuvent être rendues serviables avec peu de travail. Il s'agirait surtout de renforcir les planchers.

L'emmagasinage temporaire peut se faire de différentes manières avec succès si on prend certaines précautions.

La première méthode est de piler le grain sur un coin de terre élevé. On dépose une épaisseur de paille environ un pied par terre et on vide le grain dans le milieu en prenant garde de ne pas trop l'étendre. Plusieurs prétendent que ce moyen peut être efficace si in protège le grain contre les oiseaux et les bêtes. On peut se servir de paille ou de gerbes et même une clôture pour assurer cette protection.

Un autre moyen temporaire est de se servir de clôtures à neige ou de clôtures grillées en fil de fer. Au-dedans on y met du foin et un ou deux rangs de papier.

Enfin, on peut se servir de la paille emballée en suivant la même méthode que pour les clôtures.

L'importance avec les méthodes temporaires est de garder contre les pertes au fond du tas en y mettant une bonne base et en y prenant le moins d'espace que possible.

Deuxièmement, si vous couvrez le grain il faut que la couverture soit à l'épreuve de l'eau, sinon des passages pour laisser entrer l'eau se formeront et ce serait plus néfaste qui si vous n'aviez aucune couverture.

L'ETABLISSEMENT RURAL

Le travail est une loi universelle à laquelle personne n'échappe, les femmes de la campagne moins peut-être que les autres. Durant cette période-ci de l'année l'on serait pourtant porté à croire que nos rurales ont passablement de temps libre à cause du ralentissement des activités de la ferme. Cependant, après une revue hâtive de leurs occupations hivernales, l'on se rend vite compte que dans les cadres même de leur foyer, elles travaillent presque sans arrêt, accomplissant consciencieusement toutes les petites tâches qui leur incombent, ne craignant pas non plus, pour augmenter le bonheur des membres de leur famille, d'ajouter des travaux susceptibles de semer la joie autour d'elles.

Créer du bonheur au foyer a été depuis toujours le souci quotidien de la mère canadienne, et elle y réussit dans une très large mesure parce qu'elle ne ménage à personne son dévouement continuel. Son influence ne se limite pas non plus aux activités domestiques. Très souvent en effet, par une discrète orientation, elle a joué un rôle de premier plan dans la préparation de l'avenir de ses enfants. Ce rôle d'inspiratrice et d'appui constitue certainement la plus difficile et la plus sérieuse des responsabilités, pour une mère soucieuse de l'avenir des siens. Pour peu qu'elle comprenne son devoir de les guider dans leur établissement définitif, dans quelque mode de vie que ce soit, elle ne refusera aucune suggestion de nature à servir son but. Et devant le complexe problème de l'établissement sur la terre ces années-ci, toute proposition mérite qu'on s'y arrête.

Il est normal de croire qu'une bonne proportion des enfants nés dans le milieu rural désirent y faire leur vie. Personne n'ignore cependant les nombreuses difficultés qui empêchent la réalisation d'un tel projet. Trop de personnes que l'on croirait sincères dans leur désir d'aider la société, affirment que les jeunes ne veulent plus s'établir à la campagne. Cette opinion n'est pas tout à fait exacte, et l'on ferait bien de la discuter avec les intéressés eux-mêmes. On a tout lieu de croire, au contraire, que bien des jeunes aimeraient rester dans leur milieu natal s'ils pouvaient prévoir s'y établir dans des conditions qui conviendraient un tant soit peu aux exigences de la vie actuelle. Malheureusement, on le sait, les parents ne sont pas toujours à même de faire des projets d'avenir pour leurs garçons. Aussi bien, dès que ceux-ci atteignent l'âge de préparer leur avenir, ils se dirigent vers les centres urbains qui leur assureront, à défaut de sécurité permanente, des gains suffisants à leurs besoins immédiats. Des facteurs dont on a discuté à plusieurs reprises sont responsables de cet état de choses: la rareté des terres disponibles dans la paroisse même, le prix élevé de celles mises en vente, et encore l'impossibilité du père de placer ses garçons. Une intéressante solution, de plus en plus appréciée par les ruraux, permet de résoudre ce problème épineux. Et si étrange que cela paraisse, c'est la femme rurale, la mère soucieuse du bonheur de ses enfants, qui pourra la plupart du temps la rendre profitable. On l'aura deviné, il s'agit de l'établissement sur la terre dans les régions dites de colonisation.

Puisque les terres à prendre sont situées au loin, que d'une part les jeunes couples à la recherche de terres où s'établir ne devraient pas partir seuls, et que d'autre part les mères de famille rurale prennent en définitive toute décision importante au foyer, il semble de plus en plus évident qu'elles devraient, à la faveur des longues journées d'hiver, discuter des besoins d'établissement des membres de la famille d'abord, et des possibilités qu'ils pourraient trouver dans les nouvelles paroisses ensuite. On ne part plus dans les mêmes conditions qu'autrefois; il s'agit maintenant tout au plus de la transplantation d'une famille terrienne dans un endroit où elle pourra s'ancrer à la terre selon la tradition familiale. Qu'une entreprise de ce genre exige des sacrifices, cela ne fait aucun doute, mais les résultats ne tardent pas à les compenser. Ce dont on parle de plus en plus, n'est pas la colonisation soutenue par l'Etat, bien qu'on puisse encore s'en prévaloir, mais l'achat d'étendues de terre suffisantes à l'établissement des nombreux garçons de nos familles rurales. Ces terres étant situées au loin se vendent à des prix fort raisonnables, et c'est pourquoi, aux yeux des véritables terriens, elles procurent la solution tant recherchée à leur problème familial. Envisagé sous cet aspect, l'établissement en régions de colonisation n'est donc pas une impossibilité, mais une intéressante initiative.

Habituellement les femmes repoussent toute perspective de colonisation sans savoir exactement les bienfaits dont elles pourraient en tirer. Cette indifférence expliquerait peut-être en partie la lente progression du mouvement d'établissement. Cependant l'immigration massive d'ouvriers agricoles de toutes nationalités qui ne craignent pas de s'installer dans tous les coins du pays, devrait inciter les mères de famille à connaître elles aussi les virtualités de notre sol canadien. Il ne faudrait pas que leur passivité à l'endroit de cet important problème social prive de la possession du sol, pour des générations à venir, les jeunes terriens qui y ont un droit de priorité. Et puisque les circonstances financières ne semblent pas leur permettre d'établir dans leur paroisse ou les environs les enfants qui le désirent, pourquoi refuseraient-elles plus longtemps d'étudier, sans préjugés, l'opportunité de placer ailleurs leurs jeunes dans des conditions favorables? A l'exemple des chefs de famille, pourquoi n'iraient-elles pas aussi visiter les paroisses nouvelles?

L'été dernier il s'est organisé des groupes de visiteurs désireux de résoudre pour leur famille propre, à l'extérieur du Québec, un problème d'établissement de plus en plus compliqué. Il serait peut-être à propos maintenant que les femmes prennent pareille initiative d'aller faire une tournée de reconnaissance dans ces régions. C'est extraordinaire ce que la visite de quelques paroisses et la rencontre avec des colons des régions nouvelles peut apporter de changement dans l'opinion d'une personne. Il est question dans plusieurs diocèses de la province d'organiser des groupes d'excursionnistes pour le printemps; les femmes de cultivateurs trouveraient certainement leur profit dans une telle entreprise. Pendant que les hommes scruteraient la qualité du sol, les femmes se rendraient compte du magnifique travail qu'elles pourraient accomplir pour l'Eglise, leur famille et notre peuple.

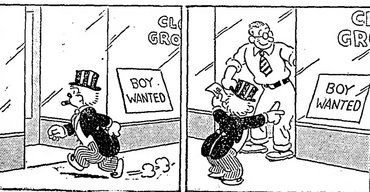
Il est certain qu'une fois convaincues de la possibilité de s'assurer une vie paroissiale organisée sur le même système que dans la paroisse d'origine, nos femmes de la campagne ne craindraient plus un tel déplacement. La seule pensée de pouvoir dans les années à venir garder auprès d'elles ceux de leurs enfants qui se destinent à la profession rurale constituera un stimulant qui rendra le départ moins pénible. D'ailleurs, dès qu'on a franchi les cadres de sa paroisse, même si l'on se dirige vers l'Abitibi ou le nord d'Ontario, l'on constate que le mode de vie n'est pas tellement différent de celui qu'on a connu, et qu'après une période d'adaptation l'on pourra y vivre heureux. D'autant plus que les familles aux prises avec un problème d'établissement sont légion dans notre province, qu'il serait possible par conséquent de partir en groupes, d'une même région, afin de transplanter plus au nord ou vers l'Ouest les coutumes que l'on a toujours connues et appréciées.

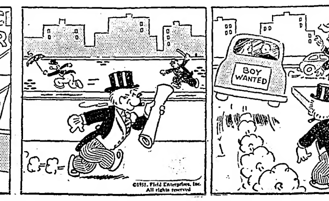
Lorsque les femmes de la campagne auront compris leur part de responsabilité dans cette entreprise de plus en plus indispensable, il ne tardera pas de se faire sentir un regain d'intérêt pour les régions que l'on a toujours trop négligées. Les jeunes filles, tout comme leurs mères, devraient s'intéresser à cette cause vitale de l'épanouissement de nos familles et de nos paroisses rurales.

En ces temps de crise internationale, il faudrait que ceux dont la conception de la vie oriente vers une paix stable ne se laissent pas entraîner par de fausses propagandes et qu'ils recherchent dans la concorde familiale la source de toutes joies profondes. Dans cette éducation des valeurs humaines, les mères de nos foyers ruraux joueront un rôle primordial. Dans la mesure où elles garderont près d'elles leurs enfants, elles auront accompli leur rôle d'éducatrices. Et pour atteindre entièrement à ce but, il faudra que non seulement elles enseignent mais qu'elles prêchent d'exemple. Nous avons un besoin pressant de ces âmes d'élite qui savent accomplir généreusement leur devoir. Ces femmes d'élite qui iront consolider les parasoisses rurales du nord de l'Ontario et de l'Ouest canadien auront grandement mérité de notre peuple, car elles auront assuré sa continuité et son enrichissement.

Eveline TANGUAY,
(Chemins de fer nationaux)

BOZO — FOXO REARDON





Le Lac des Esclaves serait le plus profond

Le grand Lac des Esclaves, qui se trouve dans les Territoires du Nord-Ouest, est peut-être le lac d'eau fraîche le plus profond de l'Amérique du Nord. C'est ce que rapporte aujourd'hui le gouvernement fédéral. Les employés du ministère des Pècheries ont découvert qu'à un certain endroit, la profondeur du lac atteint 2,064 pieds. Cela veut dire que le Grand Lac des Esclaves est beaucoup plus profond que le lac Supérieur, qui est le plus profond de la série des Grands Lacs, situés en bordure du Canada et des Etats-Unis.

Chronique de France

Les vacances annuelles sont importantes pour le bien-être des enfants

par la British United Press

Tous les sociologues s'accordent à reconnaître l'importance du bien-être de l'enfance pour assurer l'avenir d'un peuple. Un élément important au bien-être des enfants est sans contredit les vacances annuelles.

Ces vacances ont été instituées pour assurer un meilleur succès dans les études des écoliers.

Une enquête a été entreprise en France pour étudier si les vacances sont organisées de manière à atteindre leur premier but.

Mais ce qui compte, ce qui est significatif, ce qui est grave dans l'enquête entreprise à propos des vacances, ce sont les chiffres que nous fournit l'imperturbable M. Jean Pichon. Et voilà qui apporte à notre époque déjà accablée de problèmes, un problème nouveau.

Bref, 64% des enfants parisiens prennent leurs vacances avec leurs familles; 13% vont en colonies de vacances, et 23% ne prennent pas de vacances du tout.

23%. Hélas! Tel est le chiffre qu'imposent les statistiques établies pour l'année dernière. Si ce chiffre est exact, et s'il n'a pas cessé d'être exact, s'il est vrai, d'autre part, que les vacances originairement étaient créées, étaient organisées surtout pour les santés d'enfants anémiés dans la foute des vastes cités, on conviendra que ce chiffre est terriblement éloquent.

Il a ému tout de suite la sensibilité. Particulièrement la sensibilité féminine. Les femmes, qui sont sollicitées depuis quelques lustres par l'examen des protement les remèdes applicables à un mal à ce point considérable, et à ce point pernicieux. Elles sont soucieuses du problème de la race. Elles ne sont incontestablement pas moins soucieuses du problème de l'être humain pris individuellement. Elles ne tolèrent pas que l'enfant mineur, soit, à la fleur de l'âge, déprécié par des conditions de vie cruelles — cruelles et injustes. Elles ont recherché sans délai les moyens d'arranger les choses, et de rendre la vie plus vivable.

Parfois, ces moyens leur échappent. Bien des enfants qui ne partent pas en vacances restent chez eux — dans leur taudis peut-être à cause d'un désordre constitutionnel des parents, ou parce que l'argent manque autour d'eux, et il se trouve que plaie d'argent commence à devenir mortelle! Les championnes de l'apostolat pour les vacances des enfants — les vacances reconstituantes à la campagne — ont employé quelques génèblèmes sociaux, ont envisagé immédiareux expédients. Ce ne sont encore que des expédients. Et les sollicitations aux bonnes âmes n'ont abouti qu'à des résultats éphémères et précaires. . . D'autre part, les enfants assez malheureux pour demeurer enfermés dans Paris à l'heure où l'air pur des champs les appelle, sont bien nombreux, trop nombreux.

Il ne sera possible de satisfaire leurs justes aspirations que par une organisation générale et puissante.

Evidemment, ceux qui connaissent l'infortune d'être privés de vacances appartiennent presque tous à des familles bien empêchées de les munir des ressources indispensables à l'envol sous le grand ciel. Mais souvent, ou parfois, ces familles seraient à même de prêter une aide modeste aux groupements qui prendraient les enfants à leur charge. Et ce sont ces groupements, dont l'organisation est urgente. Le salut est dans les colonies de vacances. Les femmes de bien disséminées dans les petites villes ou les centres proprement ruraux sont en mesure de s'unir pour exercer à cet égard une action utile, en attirant dans ces colonies pratiquement ordonnées, les enfants prisonniers de Paris. Elles réussiront avec de la méthode et de la persévérance. Leur initiative est noble. Elle serait trop décevante si elle se bornait à des velléités.

Tout village peut être beau et propre

Mlle Mame Roberts, de Howe, au Texas, n'aimait pas l'apparence de sa petite ville. Les autos et les camions avaient l'habitude de traverser vive allure ce "très peu coquet" petit village sans s'y arrêter. Les stations-service et les bâtiments commerciaux étaient couverts d'horribles enseignes et réclames. Des rebuts de toutes espèces et de la mauvaise herbe encombraient chaque côté de la rue principale. La façon dont Mlle Roberts s'y prit pour métamorphoser l'apparence de son village et celle de 50 autres endroits du Texas fait le sujet d'un article du numéro de juin de SELECTION du Reader's Digest.

Cette transformation non seulement a embelli la petite ville mais rapporte gros à ses habitants. Les automobilistes, passant par hasard dans ce petit bourg pimpant, s'arrêtent pour manger un hot-dog ou boire un soda, et on les entend souvent faire cette remarque: C'est bien le plus joli village que j'ai jamais vu." Proportionnellement à la population, le nombre de jardins publics y est probablement plus élevé que partout ailleurs: *deux parcs pour 526 personnes.* Ces anciens terrains vagues sont devenus un lieu de rendez-vous ravissant où se rencontrent les gens, à la fraîcheur du soir, pour y bavarder.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7.35—Club des Promotteurs	Les Gaietés matinales	Nettoyage	Nettoyage	Club des Promotteurs	Club des Promotteurs	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne Chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Messe dominicale
11h.30—Avant l'Angélus	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.45—						Collège St-Jean
12h.59—	Pot-pourri musical		Pot-pourri	Pot-pourri		Activités sportives Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité		Heure de la Sécurité			Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Pot-pourri musical	Noires et Blanches
2h.15—					Aux caprices des goûts	Opéra
2h.30—						
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Aux 4 coins de Paris	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris			
3h.30—		Club des Promotteurs				
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	Concert populaire
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Club des Promotteurs.	Heure de Morinville	Club des promoteurs	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—			Commentaires hebdomadaires	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5h.20—						Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	
5h.45—						L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Civisme	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo		L'orchidée du mérite			Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Regards sur le passé	Carte blanche	Les Mountain Boys	Scène du Canada
7h.45—		Chansons des plaines			Visage du monde	
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Chronique de France
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Lucien Doravl détective privé	Contes		Chez Ti-Pit	Album RCA Victor
8h.45—Musique du bon vieux temps	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	Rapsodie	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens		J'ai rêvé cette nuit	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Collège Notre-Dame de la Paix

Depuis les inoubliables fêtes du 19 août dernier le Collège Notre-Dame de la Paix a vraiment entrepris sa grande mission d'éducation chrétienne.

En effet, dès le 3 septembre, il ouvrait ses portes à nos jeunes désireux d'y puiser une solide formation. Actuellement, le Collège compte 60 pensionnaires et 15 externes, tous déterminés à faire honneur à leur nouvel Alma Mater.

Personnel enseignant

Bien que le nombre des professeurs soit restreint, tous veulent être à la hauteur de leur tâche. Voici en résumé, la répartition des charges:

Le R. P. Joseph Forget, o.m.i., Recteur du collège; préfet spirituel des élèves; directeur des cours d'orientation et d'éducation; titulaire des cours supérieurs; aviseur du conseil des étudiants.

Le R. P. Benoît Frigon, o.m.i., économe du collège; directeur des cours de menuiserie; titulaire des cours intermédiaires; assistant-directeur de culture physique; professeur de catéchisme aux grades V et VI.

Le R. P. Roger Prieur, o.m.i., préfet des jeux et de discipline; directeur des cours de chant et d'art dramatique; professeur de musique aux grades IX à XII; aumônier local de la J.E.C.; maître de chapelle; professeur de catéchisme au grade IX.

Le R. P. Marie-Ant. Bugeaud, o.m.i., préfet des études et bibliothécaire; titulaire des cours spéciaux de latin et français; préfet de la sacristie; rédacteur du Codex Historicus; aviseur de l'A.C.F.A. junior; professeur de catéchisme aux grades IX à XII.

Le R. P. Raphael Lessard, o.m.i., curé de McLennan; directeur des cours de curture physique.

Diverses activités

Comme partout ailleurs, nos collégiens sont pleins d'entrain. Déjà, ils ont organisé le domaine des sports. Aussi, il me fait plaisir de vous donner le résultat des élections de la Ligue athlétique: président Victor Garant (de Falher; vice-president, Oliva Aubin (de Falher); secrétaire, René Anctil (de Girouxville); 1er conseiller, Roger Béland (de Donnelly); 2ème conseiller, Joseph Bouvier (du Lac-La-Biche); 3ème conseiller: Lucien Limoges (d'Edmonton).

Depuis l'ouverture des classes, nous avons eu deux joutes officielles de balle-molle, sans compter de nombreuses parties moins organisées. Jour par jour, notre terrain de jeux se monte. Outre les terrains de balle-molle et de balle-au-camp, nous avons un coin réservé au ballon-volant, plus deux cours de tennis encore en construction. A l'intérieur, nous avons le ping-pong, et nous espérons recevoir avant longtemps une table pour le "Missisipi'.

Visite missionnaire

Mardi dernier, le train du soir nous amenait comme visiteur, le R. P. Paul Sanschagrin, o.m.i., missionnaire depuis plus de dix ans dans le district de Prince George (C.C.), soit à 400 milles au nord de Vancouver. Ce grand missionnaire avait bien connu notre recteur, le R. P. Forget, alors que ce dernier était missionnaire au Yukon. Le R. P. Sanschagrin se déclara agréablement surpris de voir chez-nous un collège si bien organisé. Il porfita de sa courte visite pour rencontrer son petit collégien: Rôy Fontaine. Mentionnons aussi l'intéressante conférence que nous donna le Rév. Père visiteur. Avec une heureuse maitrise de son sujet, ce bon missionnaire nous brossa un tableau complet du progrès de l'enseignement catholique et français dans les diverses provinces du pays, en insistant davantage sur Québec et l'Ontario. Outre ce bel aperçu sur la question scolaire au Canada, le cher Père nous entretint aussi des grandes révolutions industrielles et économiques du pays, causées surtout par les riches gisements de fer du Labrador à l'Est, et les découvertes d'aluminium non moins fabuleuses dans le district de Prince George à l'Ouest. Comme bouquet spirituel de cette magnifique conférence, sachons aimer davantage notre cher Canada, puisque Dieu nous l'a donné pour patrie, après y avoir semé à profusion des richesses de toutes sortes; et surtout, prions pour que l'enseignement catholique s'affermisse de plus en plus depuis Saint-Jean (Terreneuve) jusqu'à Vancouver.

Prise d'habit chez nos Petites Missionnaires

Le personnel du Collège ne serait pas complet si nous oubliions de nommer les Petites Missionnaires de Saint-Joseph, qui ont généreusement accepté les charges de la cuisine et des annexes. Présentement, nous possédons deux religieuses, Soeur M.-Thérèse d'Alençon, supérieure, et Soeur Jean-Joseph, plus trois aspirantes. Mais saint Joseph, qui veille avec soin sur ses Petites Missionnaires, leur procura, samedi le 15 septembre, toute une propagande de vocations. Comment? En voulant que ce soit en la chapelle de notre Collège que se déroulât une cérémonie de prise d'habit. L'élue du Seigneur était Mlle Thérèse Beaudoin, de Falher, qui veut aller rejoindre son ainée, Mlle Dolorès, à la maison-mère de nos Petites Soeurs à Otterburne, Manitoba. Son Exc. Mgr Routhier, Coadjuteur de Grouard, présida lui-même cette belle cérémonie, et il profita de cette occasion pour nous donner une courte allocution sur la vocation religieuse. Avec clarté et concision, il nous expliqua la nature intime des saints voeux de religion: mort au monde pour vivre et survivre dans le Christ; renoncement aux biens de la terre, aux biens du mariage chrétien; à sa volonté propre pour épouser la pauvreté de Jésus et jouir de cette fécondité spirituelle, de beaucoup supérieure à toute autre, qu'Il procure à Ses épouses bien-aimées.

Assistaient également à la prise d'habit, les chers parents de la nouvelle postulante, les RR. PP. du Collège, le Rév. P. C. Laroche, curé de la paroisse; le Frère Fournier, les RR. SS. de Sainte-Croix, de Falher, une Petite Missionnaire de St-Joseph, venue de McLennan; ainsi que plusieurs amis des environs. Au nom de tous, et comme l'a si bien dit Mgr Routhier, permettez-moi d'offrir à nouveau nos remerciements les plus sincères et nos félicitations aux généreux parents de Mlle Beaudoin, ainsi que nos meilleurs voeux de bonheur et de sainteté à cette dernière.

AUX PETITS ECOLIERS

Sur les chemins s'en vont de beaux groupes d'enfants.
La brise de septembre, aérienne lyre,
Fait chanter les rameaux en rythmes triomphants;
Et, mêlant à ces voix leurs frais éclats de rire,

Les petits, ce matin, trottinent vers l'école,
Egayant les sentiers de leurs propos joyeux
A leur front calme et pur persiste une auréole.
Et l'innocente joie éclate dans leurs yeux.

Au palpitant matin de l'écolière fête,
Heureux enfants, plus d'un rêveur pose sur vous
Un regard attendri qui longuement s'arrête
A l'évocation des jours passés, si doux!

Délicieux captifs de bonheurs éphémères,
De rêves merveilleux, de naïves douleurs
Allez avec entrain, pour l'orgueil de vos mères,
Au jardin du savoir cueillir de tendres fleurs.

Comme tous vos ainés, allez pleins d'allégresse,
Devenez chaque jour et plus grands et plus forts.
Votre ange offre au Seigneur la guirlande qu'il tresse
De vos ébats, de vos labeurs, de vos efforts.

Vous sentirez plus tard que la route est pénible.
Que tout n'est pas léger ainsi qu'au premier jour;
Mais devenir savant n'est pas chose impossible
Lorsqu'on porte à l'étude un généreux amour.

Apprenez l'Evangile et le parler de France,
Retenez pour jamais les grands mots épelés.
Pour Dieu, pour la Patrie, enfants, notre espérance,
A forger l'avenir vous êtes appelés.

Anne-Marie D'AMOURS

Casavant, nom acclamé partout

Le nom Casavant est aujourd'hui connu dans le monde entier. Un nom canadien-français qui, dans un domaine hautement spécialisé: la fabrication des orgues, jouit d'une renommée exceptionnelle fondée sur la technique présidant à la fabrication d'instruments que les plus célèbres organistes n'ont pas hésité à classer parmi les plus parfaits de l'univers.

A leur manière et dans le champ industriel les Casavant ont donc été et sont toujours des "ambassadeurs" du Canada à l'étranger. Il convenait donc qu'un char allégorique (numéro 9) signala ce fait à l'attention de la population qui assistat au cortège de la Saint-Jean-Baptiste.

L'entreprise eut des débuts aussi modestes qu'imprévus. Un forgeron de trente ans, Joseph Casavant, se crut un jour — c'était en 1837 — la vocation religieuse. Il prend aussitôt le chemin de Sainte-Thérèse s'inserire au collège que vient de fonder dans son presbytère, Charles-Joseph Ducharme. Or, un jour, le curé qui avait observé les talents divers de son élève, le pria de terminer un orgue.

Casavant réussit à merveille et trouva là sa vraie vocation. Il retourne à Saint-Hyacinthe, ouvre un petit établissement et fabrique plusieurs instruments qui trouvent immédiatement preneurs. Il cèdera plus tard sa fabrique à son élève, Eusèbe Brodeur.

Techniciens novateurs

Les fils de Jospeh Casavant, Claver (1855-1953) et Samuel (1859-1929) après quelques années d'études en Europe fonderont une nouvelle maison Casavant en 1880 s'installant dans le même bâtiment que leur père avait occupé trente ans auparavant. Avec l'aide de Sallusté Duval, les frères Casavant mirent au point nombre de perfectionnements techniques absolument inédits qui en peu d'années valurent aux orgues Casavant une renommée mondiale. Rien d'étonnant qu'on les trouve (plus de 2000) dans les plus magnifiques églises et temples du Canada et des Etats-Unis, voire dans les pays européens.

La maison Casavant possède une succursale à South Haven, dans le Michigan, et les deux fabriques connaissent un développement allant de pair avec les progrès des Etats-Unis et de notre province.

M. Marcel Dupré, organiste de Notre-Dame, de Paris n'a pas craint de dire que les instruments Casavant étaient les plus parfaits au monde.

Un témoignage

Pour sa part, un autre maître du clavier, Joseph Bonnet, organiste à Saint-Eustache, de Paris, écrivai: "leur sonorité est pleine de puissance et de noblesse grâce à l'équilibre incomparable des jeux de fonds, des mixtures et des anches. Les jeux de solo ont une délicatesse et un charme exquis; enfin le mécanisme des combinaisons et des claviers est la perfection même. Monuments de charme, de science et d'art, les Casavant sont à l'orgue ce que Stradivarius est au violon".

Eloquent témoignage d'un maître dont Casavant Frères Limitée s'enorgueillit au sens délicat du terme.

Lorsque les grandes orgues de Notre-Dame de Montréal chantent le "Te Deum" de la victoire ou pleurent la disparition d'une grande figure nationale, il y a quand même quelque fierté nationale à se dire que ce sont des techniciens et des artisans de notre race qui ont conçu pareil instrument, l'ont fabriqué. Se faire les serviteurs de la musique sacrée, offrir aux oeuvres de Bach, Widor, Vierne et tant d'autres (sans parler des maîtres contemperains) de majestueux claviers dignes de tels compositeurs c'est un rôle de premier plan et qui rehausse le prestige de notre race à travers le monde.

Du premier instrument signé Casavant installé à Saint-Martin, de Laval à celui du Presbyterian Emmanuel Church, à Boston, le plus considérable en Amérique du Nord, quel immense chemin parcouru! Que de travail, que de longues études, que de patience pour en arriver à concevoir un instrument de 2000 tuyaux, 210 registres, 137 jeux et quatre claviers. Cette réalisation technique fait l'admiration de tous et c'est une réplique stylisée de cet orgue qui constitua le char allégorique dédié aux organiers Casavant.

En terminant, signalons le fait qu'Aristide Casavant (1986-1938) succéda à son oncle Claver et que depuis sa mort, l'industrie s'est conservée dans la famille. Exemple de permanence et de parfaite continuité d'une maison qui a porté son nom — et le nôtre — en Amérique du Sud, au Japon, aux Antilles, en Europe et même en Afrique.

Et dire que le fondateur n'était qu'un humble forgeron!

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Septembre? Oui, c'est septembre! C'est le mois des crayons, des cahiers, des livres neufs. C'est le retour au pensionnat. Chantons ensemble ce retour:

On arrive des vacances
Youkaidi, youkaida,
Avec beaucoup d'espérance,
Y. . . .

Nous voulons bien travailler
Pour passer une belle année.
Les valises entrent à chaque porte,

Il nous faut bien des filles fortes;
Des filles fortes avec du coeur
Comme nous aurons du bonheur!

Partout où vous regardez
Vous verrez des étrangers
Ne pensez pas qu'c'est des ours. . .
Car elles ont des coeurs de velours.

Chères compagnes toutes réunies
Soyons toutes de vraies amies
Le couvent n'est pas si pire
C'est le paradis du rire.

Avec ces mille coiffures
Vous vous trompez la figure.
Ne soyez pas alarmées,
Car elles sont toutes dévouées.

Et si vous vous ennuyez
Avec nous venez jouer
Nous formons une grande armée
Qui pratique bien l'amitié.

Ne reste pas dans un coin,
Car tu seras toujours loin,
Nous avons besoin de toi
Pour semer partout la joie.

"La Compagnie"

Et c'est ainsi que débute une nouvelle année scolaire au pensionnat. La première pour quelques-unes, ce sera la dernière pour d'autres. Nous, les finissantes, nous désirons en faire l'année par excellence, en mettant tout notre coeur à ce beau métier d'étudiants.

Notre premier dimanche après-midi se passa agréablement en pique-nique au Collège Saint-Jean. Vive les jeux et le goûter au ravin!

Lundi soir — première soirée familiale, programme très varié, très amusant, donc très intéressant aussi. Ce fut d'abord l'offrande de notre métier étudiant qui inaugura solennellement la veillée. "Mon Dieu, nous vous offrons ce livre de chimie, ces crayons, cette pelle à poussière, tous ces objets, symboles des travaux divers que nous voulons faire pour vous rendre gloire. Nous vous les consacrons en ce moment pour toute l'année qui s'ouvre si bien ce soir". . . Vint ensuite un item très instructif. . . la présentation, présentation que chacun, religieuse et élève fit d'elle-même à l'assemblée. L'Initiation des Visages Pâles dans la tribue de l'A.S.V. a close la soirée du retour. C'est le Grand Chef qui nous donna par la voix de son délégué, le mot de passe important. Ensuite les nouveaux membres se joignirent aux autres pour entonner le chant de l'A.S.V.

En somme, les anciennes élèves sont contentes d'être revenues, et les nouvelles semblent bien à leur aise avec nous. Nous sommes déjà toutes amies puisque notre mot d'ordre c'est: "Bâtir l'amitié."

Mais les deux beaux jours de retraite que nous avons passés sous l'habile direction de M. l'abbé Quirion n'ont pas peu contribué à affermir nos bonnes résolutions et à nous préparer au bonheur de l'année qui vient.

Chères maîtresses anciennes et nouvelles, vous serez témoins d'une année belle et bonne par excellence, et vous qui êtes parties, nous vous saluons et vous remercions.

Carmel Despins.

Pour rire



Quand on est treize

L'hôtesse — Oh! nous sommes treize à table.

Un invité — Ça ne fait rien. Je mange comme quatre.

* * *

Une expérience

—Il parait que les perroquets vivent plus de cent ans.

—Cela parait invraisemblable.

—J'en aurai le coeur net. Je vais en acheter un, pour voir.

* * *

Diner escamoté

Madame — Je suis désolée, mais le chat a mangé tout le diner que j'avais préparé.

Monsieur — Ça ne fait rien, ma chère; il sera facile d'acheter un autre chat.

Vénus, étoile du soir et du matin

Nous allons voir pourquoi Vénus est parfois étoile du soir et parfois étoile du matin. Supposons que le soleil se couche et que Vénus qui tourne autour du soleil soit au-dessus de lui. Vénus se couchera alors après le soleil et ce sera une étoile du soir.

Mais comme Vénus tourne autour du soleil, il viendra un temps où, par rapport au soleil que nous regarderons se coucher, Vénus sera dessous. Nous n'avons pas pu alors la voir puisque Vénus est disparue avant le soleil mais le lendemain matin elle se lèvera avant lui. Comme le soleil se lèvera vers l'est, Vénus se lèvera vers l'est et sera l'étoile du matin.

Nous pouvons voir Mars à l'oeil nu comme un bel astre rouge.

Mars est une planète rouge; rouge à cause de la couleur de son sol. Une région de la terre couverte de sable paraitrait jaune, aussi de Mars dont le sol est rouge ou couleur de brique.

Mars possède une atmosphère mais très peu abondante; si nous imaginons des habitants sur Mars, il faut leur supposer des poumons à volume énorme afin qu'ils puissent vivre dans un lieu aussi dépourvu d'air.

Longtemps on a cru que sur Mars il y avait des habitants et qu'ils avaient construit des canaux pour utiliser le peu d'eau que l'on trouve sur cette planète. On croyait voir ces canaux avec de bonnes lunettes.

Voici ce que l'on disait: les ingénieurs sur Mars ont construit des canaux afin de distribuer sagement le peu d'eau qu'ils possèdent. L'eau doit y être plus rare que pour nous l'or ou les métaux précieux. Peut-être que les habitants de Mars entreprennent des guerres pour faire dévier les courants d'eau.

On ne croit plus en général que ces canaux existent, mais il y a de la glace ou du frimas; peut-être que quelques plantes y croissent. Peut-être que certaines plantes de la terre trouveraient moyen de vivre sur Mars, la petite planète, sur laquelle il y a peu d'eau et pas beaucoup d'air.

F. Robert, E.C.

Réflexion juste

—Comment se fait-il que je trouve des toiles d'araignées au plafond du salon?

—Je ne sais pas, madame. Pour moi, il doit y avoir des araignées dans la maison.

"S'il mange du pourri, il mangera du frais"

Un missionnaire Oblat a réussi ce tour de force de vivre quinze ans sur dix-huit "à l'esquimaude pure", mangeant cru, se vêtant de peaux, habitant l'iglou ou la tente à longueur d'année; le tour de force de limiter son avoir permanent à ceci: une chapelle portative, son bréviaire, quelques toiles, quelques filets, un traineau et des chiens, et son approvisionnement annuel à un gallon de vin et à quelques livres de farine, stricte exigence du sacrifice eucharistique; le tour de force de fonder l'Eglise sans argent, jusqu'à cette latitude ses chrétientés logent sous la coupole de neige (un temple à rebâtir chaque année) ou la tente de toile; le tour de force enfin de pousser assez loin vers le Nord, qu'il défie toute concurrence du protestantisme et s'attaque à l'Espimau-nature, chez qui pas un Blanc, chercheur d'âmes ou râcleur de fourrure n'a pu s'acclimater.

En mars 1950, le Père Pierre Henry, o.m.i., sortait par obéissance de la Baie d'Hudson pour un congé de quelques mois en France, son pays d'origine.

"Mon premier contact avec les "Netchiliks fut décevant", dit-il. Le premier campement atteint, je m'introduisis en rampant sous le portique de l'iglou qu'on me désigna. Obscurité complète d'abord; puis mes pupilles se dilatant petit à petit, je vis deux vieux Esquimaux accroupis dans un coin et, au milieu de la place, des morceaux de phoque sanguinolent, fruit de la chasse de la veille sans doute. J'allai au vieux et lui serrai la main. Son silence me glaça. Moi qui avait le coeur gros des sacrifices récents, j'éprouvai tout de suite un commencement de remords. La vieille, elle, se montra plus accueillante. "Ah! tu es arrivé?" dit-elle. Cela me fit du bien.

Nous passâmes la veillée en silence, car j'avais peine à les comprendre.

Le lendemain, je célébrai ma première messe sous cet iglou païen. On m'observait sans rien dire. Le vieux se hasarda enfin à ouvrir la bouche pour me demander ce que je venais faire au pays. — Je viens annoncer le ciel. — "Tu auras bien faim", fut sa seule réponse. Et il me demanda ma soutane. — "Impossible. C'est l'habit du prêtre. Et pourquoi la veux-tu?" — "Pour me faire une tente quand j'irai à la chasse au caribou".

Du pourri. — Nous devions marcher en tout 33 jours pour arriver à Pelly Bay. A ce second départ, mon guide me fit sentir que mes bagages étaient trop pesants pour ses chiens. "Tu ferais mieux de retourner," me dit-il. Et je sentais que son idée était de me renvoyer. En route, il revint à la charge et me dit: "D'ailleurs, tu ne peux pas vivre comme nous puisque tu ne peux pas manger de pourri". — "Si, je le puis.' Prenant un couteau, je taillai un morceau de phoque tué depuis un an et destiné aux chiens. J'en mangeai en pensant à autre chose, et cela passa. Mes compagnons restèrent ébahis; silence complet pas un sourire, pas un mot de félicitations. Mais j'avais relevé le défit et de cela il ne serait plus question.

Quelques jours plus tard, on m'offrit du poisson cru, et, chose curieuse, cette viande gluante, visqueuse, me donna un haut-le-coeur, et je la crachai dans la neige en regardant le soleil. Mais, heureusement, personne ne m'observait. "Puisqu'il mange du pourri, se disait-on, il mangera bien du frais". Je me suis fait, depuis, à ce régime, et ce n'est que rarement que je mange cuit. Ma santé a tout à y gagner."



Succès des réunions diocésaines

(suite de la page 1)

tre enthousiasme. Ce sera là un facteur essentiel pour le succès de la campagne. N'oubliez pas que tous les Canadiens français de la province sont invités à prendre part à cette campagne par leurs prières, leur travail et leurs sacrifices. Personnellement, dit le docteur Ayotte, j'apprécie tout spécialement le privilège qui m'a été accordé de vous représenter ce soir".

Le docteur Ayotte fit l'appel nominal et invite le R. P. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean, à exposer le programme de la campagne de souscription en ce qui concerne les objectifs du Collège Saint-Jean.

Le R. P. Thibault remercia tout d'abord les directeurs diocésains paroissiaux et Mgr Loranger pour un chèque de $100.00, paiement initial sur le montant qu'il désire verser en faveur de la souscription.

Me André Déchène, avocat, est présenté par M. le docteur Ayotte. L'avocat Déchène s'exprime ainsi: "S. E. Mgr Baudoux est connu d'un bout à l'autre de notre pays comme le premier et le plus grand apôtre et apologiste de Radio-Ouest Française. Il a dévoué une forte proportion de sa vie sacerdotale et consacré ses grands talents à cette oeuvre qu'il croit, à si juste titre, de première importance pour nous dans les provinces minoritaires de l'Ouest, dit Me Déchène.

"Il doit être fier aujourd'hui de voir son oeuvre couronnée de succès dans deux provinces et la troisième, à la veille à son tour, de posséder non pas un, mais deux postes radiophoniques, pour propager le français et le catholicisme partout où nos compatriotes sont groupés en nombre suffisant.

"Nos adversaires d'autrefois, qui s'opposaient à l'octroi de nos permis pour causes de religion étaient avertis et réalisaient bien l'importance religieuse de l'oeuvre préconisée. Monseigneur, je vous prie d'accepter de la part de Radio-Edmonton Ltée, nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance pour la contribution essentielle que vous avez donnée à l'oeuvre, que nous, vos successeurs, n'avons qu'à continuer pour en tirer tout le bien que vous en attendiez.'

Après avoir donné un aperçu de la situation financière actuelle du poste CHFA, et expliqué pourquoi les sacrifices déjà faits doivent être renouvelés pour maintenir l'oeuvre si bien commencée, Me Déchène énumère les trois buts importants qui justifient la campagne de souscription présente. Il ajoute: "Si vous approuvez ce qui a déjà été fait, si vous admettez que le Poste pourrait s'améliorer encore s'il n'avait pas le fardeau d'une dette qui lui enlève son essor, vous ferez votre "large part" pour le succès de cette campagne. Si toutes nos familles faisaient leur "large part", la campagne ne serait onéreuse pour aucun et les résultats assureraient le succès de notre collège, le développement encore plus intense de votre diocèse et la bonne marche de notre Poste radiophonique."

L'organisateur de la campagne, le R. P. G. Laviolette, exposa le mode de sollicitation et avec une grande courtoisie résolut les problèmes qu'on lui soumit.

S. E. Mgr Maurice Baudoux, en terminant la séance, s'exprima avec éloquence, félicitant tout d'abord les directeurs et co-directeurs venus en si grand nombre.

"Votre présence aussi sympathique, dit-il, témoigne hautement de votre valeur et de votre désir de travailler efficacement à notre campagne de souscription aussi bien qu'à toutes les oeuvres du diocèse tant religieuses que nationales." Monseigneur remercie tout particulièrement le docteur Ayotte, co-directeur diocésain pour son dévouement et fait part du message de Mgr S. Loranger, P.D., co-directeur diocésain, qui l'a prié de l'excuser auprès des siens. "Il est de mon devoir de remercier Mgr Loranger et de regretter avec vous son absence qu'il a recommandé de vous dire de sa part, dit Son Excellence, il aurait désiré être au milieu de nous.'

S. E. Mgr Baudoux remercie aussi CHFA pour avoir depuis le début de la campagne prêté son concours si généreusement, "alors, dit Mgr Baudoux, que nous aurions jugé ne pas pouvoir leur venir en aide. Bon sang ne peut mentir," ajouta-t-il. Il exprime sa reconnaissance à la paroisse Saint-Paul et tout spécialement à Monsieur le curé Loranger qui a tenu à ce que Saint-Paul fasse sa part en déboursant les frais du dîner-assemblée et aux dames de Ste-Anne qui ont préparé si magnifiquement ce plantureux repas.

"Ce qu'il en coûte, dit Son Excellence, pour pouvoir conserver et pour développer les valeurs très importantes de notre culture religieuse et nationale. Elles sont tellement riches que nous ne pourrons les payer assez chères. Nous avons un héritage religieux et national d'une extrême richesse. En nous appauvrissant matérellement, si le terme n'est pas trop fort, ajouta Mgr Baudoux, pour pouvoir les conserver pour nous, nous nous enrichissons de nouveau et nous nous enrichissons non seulement spirituellement, mais matériellement."

"Il est une dette, continua le distingué orateur, qui dépasse tout et c'est la formation de notre élite de demain, nous avons versé au Collège Saint-Jean, au-delà de $2,000.00 pour aider ceux qui désiraient aller au collège. S'il n'y avait pas de relation entre le collège et le diocèse, nous aurions pu éteindre cette dette, mais nous estimons que nous avons un devoir sacré envers ceux qui désirent s'améliorer. Messieurs, dit Son Excellence, nous avons besoin de nos collèges classiques. Nous ne pouvons pas nous passer de nos collèges classiques parce que nos écoles primaires et supérieures ne sont pas des écoles vraiment chrétiennes, et nous atteindrons le jour où nos écoles, celles que fréquentent nos enfants, seront vraiment chrétiennes."

"Le collège classique, continua Mgr Baudoux, donnera une formation beaucoup plus approfondie que ne peuvent le faire nos écoles primaires et supérieures. Et il énumère l'encyclique du Pape Pie XI qu'il a écrite pour nous faire comprendre l'importance suprême de l'éducation chrétienne.

"Nos collèges classiques ont cela, mentionna-t-il, ils ont les avantages au point de vue culturel et humain. Ils nous donnent une culture générale; c'est une culture et non seulement un verni. Ils forment la volonté et l'intelligence. Ils donnent une formation véritable. Seul, le cours classique, donne à ceux qui en bénéficient une discipline de vie. De nos jours, dit-il, ce n'est pas tant la culture qui manque, mais les gens ne peuvent pas porter un jugement sain. Si nous interrogeons quelque peu l'histoire de notre pays, nous savons ce qu'ont donné nos collèges classiques. Ils ont permi à notre pays de survivre, il a donné à notre peuple l'ambition de s'épanouir malgré leur pauvreté matérielle bien souvent. Notre mission même est de continuer cette glorieuse épopée, dit Son Excellence.

"C'est sur vous que nous comptons pour que nous puissions atteindre et dépasser l'objectif, nous comptons sur vous — pour réussir, vous avez dû prier et vous allez continuer de prier et vous allez donner l'exemple. Nous savons que vous allez renseigner, convaincre et solliciter d'une manière efficace tous ceux que nous aurons à solliciter durant cette campagne. Parce que je connais l'intérêt que vous portez à la cause du Collège Saint-Jean, j'ai confiance en vous. Nous savons que cela fait partie de notre vie diocésaine et parce que j'ai confiance en vous, je sais que nous dépasserons l'objectif dans cette campagne," ajouta Son Excellence.

Et après avoir remis au R. P. Thibault un chèque de $550.00 pour la souscription, il demanda à tous de se lever afin de remercier le bon Dieu du repas qu'il a bien voulu donner. Et c'est par de chaleureux applaudissements de la part de l'audience que l'assemblée se leva.

Témoignage

Permettez à une ancienne institutrice, ayant dix-huit ans d'enseignement, de dire quelques mots au sujet de l'agrandissement du Collège.

La mère canadienne-française désire toujours à ce que ses enfants soient catholiques et français — je suis mère et je pense à nos enfants grandissants et à leur avenir, et à l'avenir de notre race.



Le collège classique: c'est, après Dieu! ce qui a sauvé notre peuple.

En 1760, le Canada devint une colonie anglaise. Sans nos hommes instruits nous étions perdus.

Il nous fallait des prêtres pour défendre la paroisse: l'église, notre langue, nos coutumes, il nous fallait des avocats, des médecins, etc.

Mgr Laval fonda le premier collège classique qui forma les évêques et les laïques de grande envergure. Sans ces hommes d'élite, sans ces hommes du cours classique, je vous le demande, où seraient toutes nos paroisses? que serions-nous tous devenus — sinon éparpillés, anéantis et oubliés. . .

De même que le couvent forme des demoiselles distinguées et intruites; de même le Collège forme aussi l'homme-chef, et le prépare pour le sacerdoce et les professions libérales.

Je suis très heureuse d'apprendre que vous aurez un nouveau laboratoire, etc., car un grand collège doit être moderne en tout. Et il doit avoir le support des Canadiens français pour lesquels les professeurs se dévouent sans rémunération.

(Madame) Joseph Boulanger

Appel pressant du Pape en faveur des écoles

Il prie les démocraties de traiter les écoles catholiques sur le même pied que les écoles publiques

Castelgandolfo. — Sa Sainteté le pape Pie XII a demandé à tous les pays démocratiques d'adopter des lois qui accordent aux écoles catholiques les mêmes privilèges qu'aux écoles publiques.

Portant la parole devant les déléguées du premier congrès des religieuses enseignantes, le St-Père a soulevé la question de l'aide de l'Etat aux écoles catholiques, question controversée en France, aux Etats-Unis, au Canada et dans d'autres pays. Il a déclaré que plusieurs parents catholiques ne peuvent réaliser leur désir d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques parce qu'il y a rareté de ces institutions.

"On doit souhaiter de ceux qui ont un rôle à jouer dans l'élaboration de la législation scolaire qu'ils aient le sens de la justice et, comme nous aimerions le dire, le sens démocratique, pour répondre à la volonté des parents de façon que les écoles fondées et dirigées par les institutions religieuses ne soient pas placées dans une situation pire que celle des écoles de l'Etat et de façon que la liberté nécessaire à leur développement soit reconnue".

Le Pape a aussi admis la nécessité de modifier plusieurs règles désuètes régissant les ordres religieus d'enseignement. Il a cité le fait que les religieuses de quelques régions rurales utilisent des bicyclettes lorsque leur tâche le requiert. Il a ajouté qu'il est possible que quelques règlements "qui ne sont que l'application de règles anciennes, quelques pratiques qui correspondent peut-être à d'anciennes conditions, mais qui, à l'heure actuelle, ne font que nuire au rôle de l'éducation, soient adaptées aux circonstances nouvelles".

Le Saint-Père a réitéré que la jeunesse moderne se montre irrévérencieuse envers plusieurs choses que, dans son enfance, elle considérait avec le plus grand respect. La jeunesse moderne n'est pas entièrement responsable de cette attitude. Elle a connu, pendant les années de l'enfance, des choses horribles et elle a vu de ses yeux la chute et la faillite misérable de plusieurs idéals qu'elle regardait autrefois comme hautement précieux. Ainsi, elle est devenue défiante et non réceptive."

Pendant nombre d'années, l'Eglise a cherché à donner aux écoles confessionnelles en divers pays un statut égal à celui des écoles de l'Etat.

Au début de cette semaine, l'Assemblée nationale française a adopté un projet de loi de compromis en vue d'une aide de l'Etat aux écoles libres, après un débat de près de trois semaines qui menaça de renverser le gouvernement du premier ministre René Pleven.

"Un grand nombre de parents vous confient leurs filles pour que vous les éduquiez", a dit le Pape aux déléguées. "Vous devez assurer à ces parents que la meilleure instruction soit donnée à leurs filles. Vous devez leur apporter une aide spirituelle et morale afin que lorsqu'elles seront abandonnées à elles-mêmes, elles demeurent fermes dans leur foi catholique et vivent plus tard selon les préceptes et les normes de la foi. Tout le système scolaire et éducatif sera vain si tout cela n'est pas au centre de votre oeuvre. Travaillez dans cette direction de toutes vos forces parce que c'est ce que le Seigneur attend de vous".

Mgr Desranleau blessé dans un accident

Montréal. — S. E. Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, a été blessé ainsi qu'un autre prêtre de son diocèse, dans un accident de la route, quand un camion, dont le chauffeur a perdu la maîtrisse sur la route reliant St-Eustache à Oka, a frappé de front la voiture qu'occupait Son Excellence. Mgr Desranleau et son compagnon ont reçu des blessures. Mgr l'Archevêque est le plus gravement blessé, souffrant de fractures probables de la jambe. On semblait redouter cependant une fracture du bassin et de la hanche. Nous apprenons que Monseigneur Desranleau s'est rapidement remis du choc nerveux qu'il a subi, mais il se plaint de douleurs au côté et à la jambe gauche.

L'accident s'est produit à peu de distance de l'abbaye des Deux-Montagnes, couvent des Bénédictines.

Ici CHFA

Mais qu'est-ce que c'est que cette émission "l'orchidée du mérite"? Voilà ce que Coq d'Or se fait demander depuis que l'on a lancé le cri sur les ondes de CHFA, "Soyez à l'écoute à 7h. 15 le 19 septembre pour un programme d'un quart d'heure qui passera sur les ondes toutes les semaines et qui sera intitulé "l'orchidée du mérite". Et bien voilà: Pendant cette émission nous honorerons une personne en la citant à l'ordre du jour, et en lui faisant parvenir une orchidée. Nous voulons dresser un tableau d'honneur et reconnaître le mérite des nôtres comme il se doit.

Ces personnes seront choisies parmi celles qui se seraient dévouées aux oeuvres pendant plusieurs années sans aucune rémunération ou encore quelqu'un qui aurait accompli un exploit extraordinaire (qui aurait risqué sa vie pour en sauver une autre), des vieux pionniers qui seraient venus s'établir dans une ou l'autre paroisse de la province depuis un bon nombre d'années, une mère ayant élevé de nombreux enfants, quelqu'un qui aurait obtenu une bourse, une médaille, un trophée, etc. Comme vous voyez ce sera un programme intéressant. Il nous faut cependant beaucoup de noms, alors si par hasard les personnes qui lisent cette chronique connaissent quelqu'un qui mérite d'être cité envoyez vos suggestions avec tous les renseignements sur la personne en question en adressant vos lettres "orchidée du mérite" poste CHFA, Edmonton. Le programme ci-haut mentionné est une gracieuseté de McArthur's Ladies' Wear.

Ti-pit a recommencé à construire! En effet, nos fidèles auditeurs ont assisté à la première veillée de la saison samedi dernier. Pépère était fort surpris de voir Ti-Pit en train de "bâtir" une autre maison, mais comme Ti-Pit a trouvé un bon prix pour celle qu'il a bâtie l'année dernière il l'a vendue, et il a décidé d'en construire une autre. Soyez aux écoutes tous les samedis soirs de 8h.30 à 9 h. pour entendre de la musique gaie et vivante, des histoires et des conseils qu'il ne faut pas manquer, le tout est rendu possible grâce à la Compagnie Gateway Building Supplies, le parrain de ce programme, que tous nos gens devraient se faire un plaisir d'encourager.

Coq d'Or s'est faufilé dans les coulisses du département des programmes de CHFA, et il paraît que le régal artistique en voie de préparation pour le 7 octobre à 8h.30 au théâtre Garneau (entrée gratuite) vaudra la peine d'être goûté. A part les artistes de marque qui y participeront, les spectateurs auront la chance de voir comment l'on procède pour un programme de "Chasse à l'Inconnu" car une émission du genre sera présentée pour la circonstance avec la collaboration des spectateurs. Il y aura aussi (à condition de trouver un nombre suffisant de concurrents) une séance de talents albertains avec magnifiques prix pour les gagants. Si vous désirez prendre part à ce programme du 7 octobre, envoyez votre nom au directeur des programmes immédiatement.

Nous avons eu de bons commentaires au sujet de la radio-diffusion de l'opéra le dimanche après-midi de 2h. à 4h.30. Les amateurs de ce genre de musique se disent enchantés du chargement. On préfère le dimanche au samedi. Le 23 vous aurez le plaisir d'entendre un chef-d'oeuvre de Verdi "La Traviata".

Nous continuons toujours la série de causerie présentée en faveur de la souscription pour le collège Saint-Jean. Au moment où paraîtra cet article il restera encore trois programmes à passer sur les ondes, vendredi le 21 à 8h.15; un forum au sujet de cette souscription; dimanche le 23 à 7h., la reproduction du discours de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux prononcée au dîner-assemblée tenu à Saint-Paul le 16 septembre, et finalement le 30 septembre, à 7h., le Rév. Père Fernand Thibault, o.m.i., recteur du collège fera un rapport général sur la campagne.

Soyez à l'écoute samedi à 7h.30 pour un nouveau programme mettant en vedette l'orchestre des gars de la montagne (Les Mountain Boys).

Cop d'Or.

PROGRAMMES A LA RADIO

"Nous prions nos lecteurs de consulter La Survivance pour les programmes radiophoniques qui seront préparés par le bureau de publicité de la campagne de souscription au cours de la semaine du 23 septembre et plus tard.

Tenez-vous aux écoutes du poste CHFA pour les nouvelles de la souscription.

Une église à la frontière de l'Afghanistan

Peshawar. — A Peshawar, ville frontière du Pakistan, face à l'Afghanistan, une nouvelle église dédiée au Curé d'Ars, St-Jean Vianney, fut inaugurée par Monseigneur Hettinga, Evêque de Rawalpindi. Assistaient à la cérémonie les Soeurs de la Présentation et un grand nombre de Catholiques. La paroisse de St-Jean Vianney a une High School pour garçons, un pensionnat, un orphelinat et une colonie de familles catholiques qui vivent dans des maisons construites par la Mission sur ses propres terres.

Le Canada importe du beurre

Ottawa. — Le Canada a acheté 10,000,000 de livres de beurre de la Nouvelle-Zélande, du Danemark, de la Suède et de la Hollande, dans le but de stabiliser les approvisionnements domestiques et les prix.

C'est ce que vient d'annoncer le ministère de l'Agriculture, qui a déclaré que les négociations se poursuivaient pour obtenir d'autres quantités de cette denrée. On n'a pas divulgué le prix payé. Le ministère a dit que la Nouvelle-Zélande, la Suède et le Danemark expédieraient 3,000,000 de livres et qu'il en achèterait 1,000,000 de livres en Hollande.

Ces achats ont été faits en vertu de la politique déjà annoncée du gouvernement de faire l'acquisition d'au moins 20,000,000 de livres de beurre à l'étranger, afin de maintenir les réserves et de stabiliser les prix durant la pérriode où la production de cette denrée diminue au Canada, soit l'hiver.

En outre, le gouvernement a annoncé qu'il avait accordé des permis à des entrepris privées pour importer 4,500,000 livres de beurre. Il a suspendu les importations d'entreprises commerciales de beurre, le 3 août, lorsqu'il déclara son intention d'en importer lui-même. Toutefois il a donné des permis d'importations aux firmes qui avaient déjà entamé des négociations pour achat de beurre avant cette date.

La politique fédérale

M. St-Laurent expose les buts de la politique du Canada

par la British United Press

Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, a exposé, devant l'association du barreau canadien, les véritables buts de la politique étrangère et nationale du Canada.

A cette occasion, il a souligné que le monde a encore beaucoup à faire pour obtenir la paix et la sécurité par la simple application des lois. Entretemps, dit-il, il faut recourir à la force pour assurer un appui et le respect de ces lois.

C'est en quelque sorte la synthèse de la politique canadienne dans les affaires internationales. Le Canada désire la paix et la sécurité au moyen des lois mais il faut compter avec les adversaires de la loi internationale et de la sécurité. A cause de ces adversaires et de l'esprit d'agression que l'on retrouve dans le monde après deux terribles guerres mondiales, il faut dresser une force capable de faire craindre les régimes agresseurs si on ne peut pas les amener à respecter la loi.

C'est aussi la base de la politique de défense que suivent tous les pays démocratiques de l'alliance atlantique. Ils ont dressé une force et organisé un programme de défense capables de faire craindre la défaite au bloc soviétique.

Pour remplir son rôle de partenaire dans le plan de défense de la démocratie occidentale, le Canada a dû s'imposer de durs sacrifices économiques sous forme de restrictions sur le crédit et les matériaux essentiels à la défense.

L'une des industries les plus durement atteintes est actuellement sans contredit celle de l'automobile.

Les restrictions sur le crédit ont réduit la production et la vente des autos à travers le pays. Cette situation a alarmé les grands fabricants et les syndicats ouvriers dont les membres étaient privés de travail. Les industriels ont réclamé un relâchement de ces restrictions mais le gouvernement a maintenu sa politique d'économie. Le président de l'association canadienne des vendeurs d'automobiles a averti formellement les membres de cet organisme que les restrictions sur le crédit ne seront pas relâchées avant trois mois. Et même alors, il n'est nullement certain qu'elles le soient a moins que le niveau de l'indice du coût de la vie soit stabilisé.

A tous les auditeurs du poste CHFA

Conseil au sujet des enquêtes qui se font périodiquement pour connaître la valeur des postes de radio

Il se fait de temps à autre en Alberta, comme dans le reste du pays, des enquêtes pour connaître la valeur et la popularité des postes de radio. Ces enquêtes sont conduites ou bien par téléphone, ou bien par des circulaires qui sont envoyées par diverses compagnies. Les compagnies qui font ces enquêtes dressent ensuite les listes de tous les postes de radio et des réponses reçues en faveur de l'un ou l'autre de ces postes. Le résultat de l'enquête est alors envoyé à toutes les agences de publicité qui se basent sur ces informations pour accorder les contrats d'annonce aux différents postes de radio.

Nos lecteurs comprendront qu'il est du plan grand intérêt pour CHFA que tous ceux qui reçoivent, ou bien des appels téléphoniques, ou bien des questionnaires à remplir, répondent fidèlement aux questions posées.

Nous faisons ici un appel tout particulier à tous les auditeurs et les amis du poste CHFA. De grâce, si vous recevez des circulaires où il est question de radio, ne les jetez pas au panier. En les détruisant, vous faites tort à votre poste. Vous devriez les remplir et les retourner à qui de droit. Ne manquez pas de faire connaître à tous ceux qui s'informent que vous écoutez toujours CHFA.

Les questionnaires envoyés sont parfois rédigés dans les deux langues. Il arrivera souvent qu'ils seront en anglais seulement. Si vous ne comprenez pas bien ou si vous n'êtes pas sûrs, informez-vous dans votre milieu à quelqu'un qui pourra vous renseigner et vous aider à répondre.

Voici maintenant un APERÇU ABREGE de la façon dont les questionnaires sont rédigés. (Les feuillets sont souvent en deux couleurs).

QUESTIONNAIRE RADIOPHONIQUE

Votre famille a été choisie pour représenter les radiophiles de votre voisinage. Ce questionnaire comprend des questions faciles.

En reconnaissance, veuillez accepter ce petit cadeau; un autre suivra sur réception de ce questionnaire dûment rempli.

Veuillez répondre aux questions dès maintenant. Consultez les autres membres de votre famille, vérifiez les réponses et postez-les dans l'enveloppe adressée et affranchie le plus tôt possible? Merci.

QUEL POSTE DE RADIO ECOUTEZ-VOUS?

What radio station do you listen to?

1.—Au moins une fois par semaine.

Veuillez noter au bas: Les Lettres d'identification seulement de tous les postes écoutés par vous et autres membres de la famille chez-vous—au moins une fois par semaine—même si c'est seulement pour quelqués minutes.

2.—Le JOUR (avant 6h. p.m.)

Mettre un X au bas dans une des cinq colonnes pour indiquer le nombre de jours par semaine (avant 6h. p.m.) que vous écoutez chacun des postes. Un X doit paraître pour chaque poste écouté.

3.—Le SOIR (après 6h. p.m.)

Mettre un X au bas dans une des cinq colonnes pour indiquer le nombre de *soirées par semaine* (après 6h. p.m.) que vous écoutez chacun des postes. Un X doit paraître pour chaque poste écouté.

(Après les explications requises, suit toute une série de détails sur les jours et les heures, du jour et du soir où les auditeurs sont aux écoutes de la radio. Le questionnaire se termine par une série de questions sur la famille:)

A.—Depuis combien de temps habitez-vous.................................?

B.—Combien de personnes dans votre famille?....

C.—Combien de radios avez-vous?.......................

D.—Possédez-vous une auto?...............................

E.—Votre nom est-il inscrit dans l'annuaire téléphonique?.................................

F.—Combien de personnes parlent l'anglais et le français? ....

Encore une fois, si vous recevez un questionnaire de ce genre ne manquez pas de le remplir et de vous faire aider au besoin pour bien répondre. En donnant crédit à votre poste CHFA vous l'aiderez à obtenir des contrats d'annonce. L'enquête se fera probablement au cours de l'automne ou de l'hiver, car les prochaines statistiques paraîtront en mars.

N'oubliez pas de dire que vous écoutez CHFA 7 jours par semaine!

Sans le savoir vous aurez rendu un grand service à votre poste de radio.